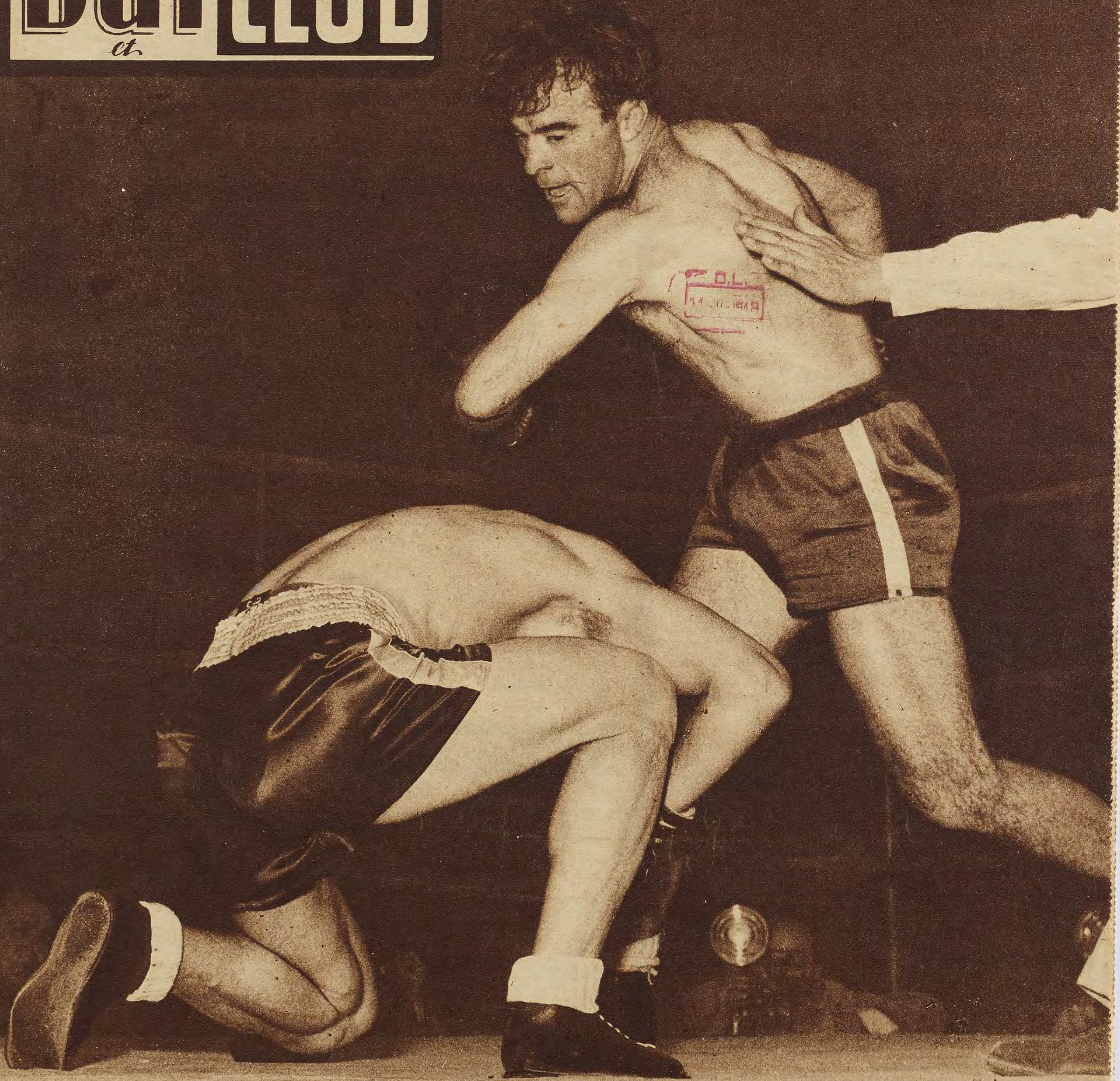


But CLUB

et

Dans ce numéro : 4 pages de photographies
sur le match d'hier soir CERDAN-WALZACK



4^e round : Walzack vient de s'effondrer sous les coups de Cerdan

16

PAGES

MARDI 10 FÉVRIER 1948
N° 106

WALZACK A TENU 4 ROUNDS !

15^{frs}

Afrique du Nord - Avion : 18 frs

IL NE FAUT PAS LAISSER DANS LA MISÈRE CEUX QUI CRÈÈRENT LE SPORT FRANÇAIS

par Gaston BÉNAC

UNE note provenant de Budapest indiquait, ces jours derniers, qu'il allait être créé en Hongrie une caisse de solidarité destinée à assurer une retraite convenable aux anciens athlètes. Les fonds, des fonds importants, seraient réunis grâce à un prélèvement sur les recettes des manifestations sportives...

Mais, que fait-on en France pour les anciennes gloires du sport sombrées dans l'oubli et, quelquefois, dans la misère ? Rien ou à peu près...

De temps à autre, tous les deux ou trois ans, on organise pour les infortunes les plus criantes une réunion à bénéfice, qui est loin de résoudre le problème. On l'a bien vu pour les « galas » Francis Charles, le premier en date des boxeurs français aveugles.

En lisant une lettre...

Je songeais à ce manque de solidarité sportive, à cette imprévoyance, à cet égoïsme général, en lisant la lettre bien émouvante reçue ces jours derniers par mon camarade C. W. Herring.

Elle émanait d'un de ceux qui firent le plus pour la boxe il y a trente ans et jusqu'en 1935, de celui qui nous donna un champion du monde, Criqui, et plusieurs champions d'Europe et de France, de celui qui fut avec François Descamps le plus dynamique et le plus compétent des managers français de toutes les époques.

Vous avez deviné qu'il s'agit de Robert Eudeline, retiré dans une chambre de campagne, à Villemereux (Eure-et-Loir).

« Au lendemain du match Cerdan-Manca, je me suis rendu, écrit Eudeline, à l'hôpital Saint-Antoine, voir le docteur Favory avec lequel j'avais pris rendez-vous. Il m'adressa à un service de chirurgie où j'ai été examiné, palpé longuement. Mon cas est, paraît-il, des plus intéressants, sauf... évidemment pour moi.

« Finalement, on m'a conseillé de me faire radiographier. Je suis reparti pour mon bled », n'ayant pas l'argent nécessaire pour aller dans ce service me faire soigner.

« Je suis absolument découragé, car je n'ai plus la force de travailler et, avec ma femme malade depuis tant d'années, c'est moi qui faisais tout à la maison.

« Malade, sans argent, que faire ?... »

Situation tragique que les sportifs français se devraient de connaître et de résoudre aussi. Quel pays étranger accepterait de laisser dans la misère un homme comparable à un de ces grands ouvriers de l'œuvre sportive que fut Robert Eudeline ? La jeune France sportive ne voudra pas qu'il soit dit que, chez nous, on oublie vite et qu'on ignore le sens du mot solidarité.

Sous quelle forme pouvons-nous aller au secours de Robert Eudeline ? *But et Club* l'examinera avec la Fédération de Boxe, les organisateurs et les anciens de la boxe...

... d'Eudeline à Humery

Mais le cas d'Eudeline qui diminue peut-être celui d'autres anciens champions ou d'un autre ouvrier de la première heure, doit ouvrir un débat, des conclusions et des réalisations surtout concernant la retraite et les secours à apporter aux anciens sportifs.

Que font les fédérations et les associations ? Bien peu de chose sans doute...

Boxeurs aveugles ou déficients au point de vue physique et moral, anciens champions tels Humery et Raphaël, l'un grand puncheur devant l'Éternel, l'autre véritable artiste du ring, savent, parce qu'ils sont des sages, se contenter de la situation de porteur à la gare du P.-L.-M. pour le premier, à la gare Saint-Charles à Marseille pour le second. Mais n'y aurait-il pas quelque chose à faire pour leur rendre l'existence moins pénible, pour leur faire entrevoir des lendemains moins sombres...

Et combien d'autres ont quitté le sport en songeant, le cœur ulcéré, que l'heure de gloire passée, l'oubli et l'ingratitude sont retombés pour longtemps sur eux et qu'aucun de ceux qui les applaudissait n'a songé à les aider dans la vie.

Dans " PARIS-PRESSE " à partir de lundi

LES AMOUREUX SONT SEULS AU MONDE

d'Henri JEANSON

Les sportifs connaissent bien Henri Janson. Ils aiment sa verve, son sens critique aigu et aussi son rare talent de conteur. C'est pour cela qu'ils le retrouveront avec joie dans " Paris-Presse " qui publie à partir de lundi :

LES AMOUREUX SONT SEULS AU MONDE d'Henri JEANSON

C'est une histoire d'amour sur laquelle Henri Decoin a réalisé un grand film dont les principaux interprètes sont : Louis JOUVET, Renée DEVILLERS et Dany ROBIN.

But CLUB

Directeur : GASTON BÉNAC

Rédacteur en Chef : FÉLIX LÉVITAN

DIRECTION - VENTE - PUBLICITÉ :

100, Rue de Richelieu, PARIS

Téléph. : RICH. 81-55 et la suite

RÉDACTION - ADMINISTRATION :

124, Rue Réaumur, PARIS

Téléph. : GUT. 75-20 et la suite

ABONNEMENTS

3 mois 180 francs
6 mois 350 —

Provisoirement,

le journal ne fait pas d'abonnement d'un an

COMPTES COURANT : PARIS 5390.08

DIRECTEURS-GÉRANTS :

MM. BARRÈS et VERRIÈRE

VITE ET BIEN
APPRENEZ A **DANSER**
chez vous avec Méthode Moderne.
300 fr. contre remb^l à **ACADEMIE**,
79, boulevard de Grenelle, PARIS-15^e.

NE VOUS MARIEZ PAS

car compter sur le hasard d'une rencontre pour épouser l'idéal de votre vie est aussi stupide que de compter sur la Loterie nationale pour vivre... Pourtant, cet idéal existe et le seul moyen de le rencontrer, c'est de lire *Marie-Vous* : vous y verrez 500 annonces de mariage, d'excellents partis, tous milieux, toutes régions, même très riches et bien sous tous les rapports, mais qui, bravant la routine et les préjugés, ont fait appel à notre publicité pour choisir l'idéal de leur vie. Un mariage d'inclination, un bon et beau mariage se réalise toujours par *Marie-Vous*. En vente partout : 20 francs. Envoi discret fermé, sur demande, au T. U. F., 294, rue Billaudel, Bordeaux.

Société Nationale des Entreprises de Presse
Imprimerie d'Enghien
18, rue d'Enghien, Paris-10^e
(Succursale de Clichy)
Imprimé en France

BARBARA ANN SCOTT

DES LUTTES MAGNIFIQUES...

De notre envoyé spécial
Jean LAPEYRE

Saint-Moritz. — Les Jeux Olympiques d'hiver sont terminés. Ils nous ont permis d'assister à de magnifiques luttes qui ont démontré que les sports de glace sont en net progrès en patinage artistique comme en vitesse et en fond. Les records olympiques ont été battus à différentes reprises. Les records du monde approchés, quoique les épreuves aient été disputées dans des circonstances défavorables.

Si les pays nordiques ont su, malgré tout, conserver leur supériorité, les Américains et les Canadiens se sont rapprochés d'eux au point de les inquiéter. Bientôt, ils auront leur mot à dire dans de tels débats internationaux.

En hockey sur glace, le Canada remporte une fois de plus le titre qui lui avait été ravi en 1936 par la Grande-Bretagne, mais sa supériorité n'est plus celle de jadis. Les Européens, Suisses et Tchèques, surtout, se sont rapprochés du jeu amateur d'outre-Atlantique, car il n'est nullement question de comparer le jeu produit pendant ce tournoi olympique avec celui que pratiquent les professionnels canadiens et américains.

Déjà, de Prague où nous nous trouvons, l'occasion nous avait été donnée de dire la remarquable évolution du patinage artistique. En Europe comme en Amérique, ces progrès sont grands.

Et pour mieux montrer la présente situation, il nous suffit de dire que nombreux sont les anciens patineurs et meilleurs professeurs présents à Saint-Moritz qui nous ont déclaré que, si Sonja Henie elle-même, nos Brunet-Joly ou Karl Schaeffer, s'étaient présentés dans la compétition au mieux de leur forme, ils auraient éprouvé du mal à se classer dans les cinq premiers.

Ce n'est qu'une image, car ces champions n'eurent pas manqué de suivre ces évolutions. Elles ne servent donc qu'à situer les progrès du patinage artistique.

Et les vedettes de Saint-Moritz qui, demain, prendront le chemin de Davos où elles se retrouveront cette semaine pour disputer les championnats du monde, viendront bientôt à Paris où les sportifs seront heureux d'applaudir Dick Button, Barbara Ann Scott, les Baugniet-Lannoy et tous les autres champions mondiaux.

Déjà championne d'Europe et du Monde l'an dernier, la jeune Canadienne Barbara Ann Scott a enlevé, sans lutte, le titre olympique de patinage artistique féminin. Miss Scott, dont on peut admirer ici l'aisance, a égalé, voire dépassé, l'illustre Suédoise S. Henie.

La tenue de nos représentants fut meilleure que ce que pourrait laisser supposer leur classement. Jacqueline Du Bief et M. et M^{me} Favart ont affirmé de sérieux progrès et de réelles qualités. Ils doivent être sérieusement aidés pour progresser encore. Cependant, l'effort de la Fédération doit surtout porter sur une propagande permettant la découverte de nouveaux espoirs. Il n'y a aucune raison que nous ne trouvions pas en France ce que d'autres nations découvrent. La Tchécoslovaquie est, à ce point de vue, le plus bel exemple que nos dirigeants puissent prendre.

LES 24 CHAMPIONS OLYMPIQUES

SKI : 18 km. : Lundstroem (Suède) ;
50 km. : Karesson (Suède) ;
— combiné nordique : Hasu (Finlande) ;
— descente hommes : OREILLER (France) ;
— descente dames : Schlunegger (Suisse) ;
— combiné alpin hommes : OREILLER (France) ;
— combiné alpin dames : Beiser (Suisse) ;
— slalom hommes : Reinalter (Suisse) ;
— slalom dames : Frazer (Etats-Unis) ;
— saut : Hugstet (Norvège) ;
— 10 km. : Suède (Oestensson, Taep, Eriksson, Lundstroem).

PATINAGE DE VITESSE : 500 m. : Helgesen (Norv.) ;
1.500 m. : Farstadt (Norv.) ; 5.000 m. : Liakley (Norv.) ;
10.000 m. : Seyflarth (Suède).

PATINAGE ARTISTIQUE : hommes : Button (E.-U.) ;
dames : B. A. Scott (Canada) ; couples : Delannoy-Baugniet (Belgique).

HOCKEY SUR GLACE : Canada.

BOBSLEIGH : Skeleton : Bibbia (Italie). A deux : Suisse. A quatre : Etats-Unis.

JE SUIS HEUREUX D'AVOIR GAGNÉ, MAIS IL NE FAUT PAS OUBLIER JEAN BLANC



**HEDI
SCHLUNEGGER**

Profitant de la mauvaise performance de notre compatriote Georgette Thiollière, la Suisse Hedi Schlunegger a remporté le titre olympique de descente. La voici alors qu'elle vient de franchir la ligne d'arrivée.



par Henri OREILLER
Deux fois champion olympique

JE suis né à Paris, mais j'ai toujours vécu à Val d'Isère. J'ai grandi en même temps que la station. Grâce à l'Ecole Nationale de ski qui avait établi ses « penates » à l'Hôtel de l'Aigle Blanc, j'ai eu pour professeurs Emile Allais, Becker, Cathiard, et bien d'autres moniteurs qui me prodiguèrent leurs conseils.

J'ai eu la grande joie d'être sélectionné dans l'Equipe de France, après ma victoire dans le Championnat de France Junior du « quatre épreuves ». J'avais

alors dix-huit ans. Depuis, je n'ai jamais remporté d'autres titres nationaux, pas même celui de France. J'espère bien me rattraper aux Championnats de France à Courmayeur. Ensuite, je disputerai le championnat de Chamonix et les « trois descentes » à Sestrières. Je terminerai la saison par le Grand Prix du Val d'Isère. Quand je ne suis pas à un stage organisé par la Fédération, je m'entraîne seul. Le Solaise ne m'amuse plus, je préfère le Bellevardo. C'est encore plus aride que le mur de Sorcière à Saint-Moritz. Mais plus il y a de la pente, plus ça me plaît. Cet été, j'espère reprendre ma place de gardien de but dans l'équipe du Football Club du Val d'Isère qui compte notamment dans ses rangs Finamore et Bertrand, des anciens du Red Star. Nous sommes sûrement les seuls à jouer sur un terrain situé à 1.860 mètres d'altitude. Ce qui est le plus dur, c'est de faucher l'herbe à la belle saison pour pouvoir jouer...

Mon père voulait créer une blanchisserie à Val d'Isère. Je l'ai dissuadé de son projet. Il a monté un magasin d'articles de sport « Léon Oreiller Sports ».

Il va sans dire que je suis content d'avoir gagné, mais dans ma joie je n'oublie pas Jean Blanc qui s'est blessé à l'entraînement. Il n'a pu s'aligner dans cette course. Il aurait sûrement fait des étincelles. (Recueilli par Jean Laurent-Lefebvre.)

HENRI OREILLER

Vainqueur l'année passée au cours de la semaine internationale de Chamonix, Henri Oreiller a confirmé à Saint-Moritz sa très grande classe, en enlevant nettement la descente messieurs et en s'attribuant la première place du combiné alpin.



JAMES COUTTET

Vainqueur du slalom dans le combiné, second du slalom spécial, troisième du combiné alpin, James Couttet a laissé échapper le titre olympique pour 5/10 de seconde. Il n'en reste pas moins un des meilleurs skieurs mondiaux.

Je voudrais que la méthode française soit aussi connue que "l'Arlberg"

par Emile ALLAIS

L'EQUIPE DE FRANCE est maintenant tout à fait au point. Elle vient de le prouver à Saint-Moritz.

Aussi, désormais, vais-je me consacrer à la propagande de la méthode française à l'étranger. Mon but est de faire connaître notre conception, notamment en Amérique où l'on croit que nous pratiquons les sports d'hiver en Suisse ou en Autriche ! C'est une lourde tâche, mais je ne désespère pas d'imposer la méthode française au même titre que l'Arlberg.

Par ailleurs, je n'abandonne pas le projet d'organiser une école de ski française en Amérique. Du reste, des moniteurs ont déjà travaillé aux Etats-Unis, en Argentine et au Chili.

Lorsque ces pays, qui commencent seulement à découvrir le ski, seront équipés, il sera possible à nos moniteurs de faire deux saisons : l'hiver en France, l'été en Amérique du Sud. L'Argentine a entrepris la prospection de la Cordillère des Andes afin de trouver des terrains propices à la création de stations.

En attendant, je félicite Henri Oreiller et je souhaite que son succès de Saint-Moritz soit suivi de beaucoup d'autres.

(Recueilli par J. LAURENT-LEFEBVRE.)



Paul Néri et Rémy, les nouveaux poulains de Francis Pélissier, ont remporté lundi les deux premières places de la « Ronde du Carnaval ». Ici, Rémy mène devant son coéquipier Néri.



Bien qu'ayant un tour de retard sur les fuyards le champion italien Fausto Coppi fit une fin de course très courageuse et, au dernier sprint, il coiffa sur la ligne d'arrivée Paul Néri.

A AIX, PAUL NÉRI ET RÉMY LIGUÉS CONTRE FAUSTO COPPI ONT APPORTÉ A FRANCIS PELISSIER SON PREMIER SUCCÈS

De notre envoyé spécial **RENÉ MELLIX**

Aix-en-Provence. — La « ronde du carnaval » organisée par la M. V. C. Aixoise, première kermesse routière de la saison, a obtenu un magnifique succès sur le cours Mirabeau, où 10.000 personnes se pressaient sous un très chaud soleil.

Fausto Coppi, revêtu de son maillot de champion d'Italie, a été visé par les vingt-quatre autres concurrents. Ayant laissé partir Rémy, Paul Néri, Fautrier, D. Canavèse, il n'a trouvé personne pour l'aider à lancer la chasse.

Fachleitner, Idée, Riolland, Brambilla se refusant à mener, Coppi en a fait autant. Si bien que les quatre leaders ont pris un tour (1.200 m.) à la fin de la première heure de course.

Mais Coppi a tout de même fait honneur à son maillot, car, après avoir crevé, il a rattrapé seul 400 mètres de retard puis, sur la fin, il a encore eu le « coup de rein » nécessaire pour aller chercher Rémy et Paul Néri de nouveau en fuite, et les battre nettement au sprint final.

Les Méridionaux, surtout Paul Néri et Rémy, qui ont apporté à leur nouveau directeur sportif Francis Pélissier le premier doublé victorieux de 1948, ont fait preuve d'une belle supériorité. Cela tient à ce que, favorisé par un temps splendide et vraiment chaud, leur entraînement est déjà très poussé ; Paul Néri compte 3.000 kilomètres, Rémy 1.400 kilomètres dans les jambes.

Pernac a été très courageux dans sa longue poursuite avec Riolland accidenté, ainsi que D. Canavèse et Kallart.

Signalons la belle performance de l'indépendant marseillais Deyon, classé 7^e.

Idée, victime de deux crevaisons, ne put donner sa mesure, mais Mimile n'est pas encore en condition.

Fachleitner ne roule que depuis peu, tout comme Brambilla, gras comme un moine.

Fautrier, après un excellent début, a craqué après 1 h. 30 de course.

Enfin, pour une première, 76 km. 800 couverts en 2 heures, soit une moyenne de 38 km. 400, ce qui n'est, somme toute, pas mal du tout.

RONDEAUX ET OUBRON ROIS DU CYCLO-CROSS

Les Français sont toujours les rois du cyclo-cross : ils en ont administré une nouvelle preuve hier sur le terrain gras du Plateau de Gravelle devant la grande foule.

Dès les premiers tours, la cause était entendue, tant était manifeste la supériorité du tandem Rondeaux-Oubron, et forte la cohésion de l'équipe avec les courageux Fauvel et Rigaux. Le succès de nos tricolores aurait été encore plus net, si Rigaux n'avait été obligé d'abandonner à la suite d'une sévère chute et si Fauvel n'avait cassé son frein avant.

Individuellement Rondeaux, champion de France, l'a emporté après une très jolie lutte avec Oubron durant quatre tours. Ce duel aurait pu se terminer au sprint — bien que Rondeaux ait paru plus à l'aise sur le sol glissant — si Oubron n'avait embrassé un arbre.

La chance n'avait pas toujours été avec moi depuis le début de la saison, constatait Rondeaux après l'arrivée ; cette fois, c'est Robert qui a subi les méfaits de la « sorcière ». Dommage, car j'aurais préféré le battre sans accident.

Signalons la très belle tenue des Suisses Breu, Fantini et Champion, ce dernier accidenté : la

virtuosité démontrée dans la descente vertigineuse et acrobatique par les Italiens Toigo, Prina, Zanotti et Cova, adroits, mais moins bons pédaleurs et le courage des Luxembourgeois Scheer, Diederich et Igel.

René MELLIX.

LE CLASSEMENT INTERNATIONAL

1^{er} France (Rondeaux, Oubron, Fauvel), 16 pts ; 2^e Suisse (Breu, Fantini, Schutz), 17 pts ; 3^e Italie (Toigo, Cova, Zanotti), 19 pts.

LE CLASSEMENT INDIVIDUEL

1. Roger Rondeaux (France), couvrant les 22 km. 500 en 1 h. 15' 57" 1/5 ; 2. Oubron (F.), en 1 h. 16' 47" 1/5, tous deux sur bic. Ch. Garin, pn. Wolber ; 3. Breu (S.), en 1 h. 18' 56" 1/5 ; 4. Fantini (S.), en 1 h. 19' 27" 1/5 ; 5. Toigo (I.), 1 h. 21' 8" ; 6. Cova (I.), 1 h. 21' 55" 3/5 ; 7. Decoster (B.), 1 h. 22' 57" 3/5 ; 8. Zanotti (I.), 1 h. 24' 23" 2/5 ; 9. Scheer (L.), 1 h. 25' 30" ; 10. Schutz (S.), 1 h. 32' 2/5 ; 11. Loyaerts (B.), 1 h. 33' 11" ; 12. Diederich (L.), 1 h. 33' 15" 2/5 ; 13. Fauvel (F.), 1 h. 20' 58" 2/5 (déclassé de la 5^e place).

BROUTILLES ET FLÉCHETTÈS

par **A. BREFFORT**

Avant le combat...
Dieristo déclare : « Mougin est un gentil garçon... mais je dois reprendre mon titre de champion de France. »
L'ennui c'est que si Dieristo devait reprendre le titre, Mougin, lui — bien qu'il soit gentil garçon — avait le droit de le défendre.

Ce qu'il a fait brillamment.
Moralité : il faut tourner sept fois son gant de boxe dans sa bouche avant de parler.

Marcel Cerdan rencontrera le vainqueur du combat Zale-Graziano.
Au billard ?

On dit que Vic Hessel, catcheur, est à la recherche de son titre.
Si quelque lecteur tombe dessus, il est prié de le rapporter au Cirque d'Hiver.

Bonne récompense.
Lacaze, ailier gauche du Havre, n'a pas pu participer à un récent match.

Motif : la caserne en avait besoin pour la corvée de palates.
— Z'irez en permission sur mes bottes à crampons !

Il y a pénurie de lourds, en boxe.
On cherche des 80 kilos et même plus.
La fleur des poids, en somme.

L'Américain Steve Knowlton a réalisé aux jeux de Saint-Moritz une trentaine de cabrioles sur deux cents mètres.

Comme un interviewer lui demandait ses impressions, il dit :
— Le ski ? L'aime ça parce qu'on est bien assis !

Le champion James Couttet est l'auteur d'un excellent livre sur le ski.

Son éditeur s'appelle Landru, mais malgré cela, le bouquin n'est pas barbant.

Il se lit sans oreiller.
A part ça, il y a à Saint-Moritz des gens qui ont ce qu'on peut appeler une drôle de mentalité.

Les « bob » des Américains furent, l'autre jour, sabotés.

On a volé aussi les skis de compétition de notre compatriote Oreiller.
On est allé jusqu'à faucher le drapeau olympique (ce qui s'appelle : déplanter un drapeau).

Les commissaires des Jeux ne suffisent pas. Il faudrait un commissaire de police.

La neige, symbole de pureté, est-ce du bla-bla-blanc ?

La F. F. C. part en guerre contre le demi-fond.

Elle décide de faire passer à tous les entraîneurs un examen sérieux — psychotechnique et physiologique.

Elle pourrait aussi faire passer un examen aux réservoirs d'essence qui sont vides.

Des fois que ça les remplit.

Tous ces drames au slalom !
Georgette Thiollère est tombée et c'est l'Américaine Frazer qui a triomphé.

Les journalistes qui suivent les champions à la trace sont harassés.
O sport blanc, que de cimes on connaît en ton nom !

Oreiller a enlevé l'épreuve de virtuosité.
Mais ce n'était pas combiné.



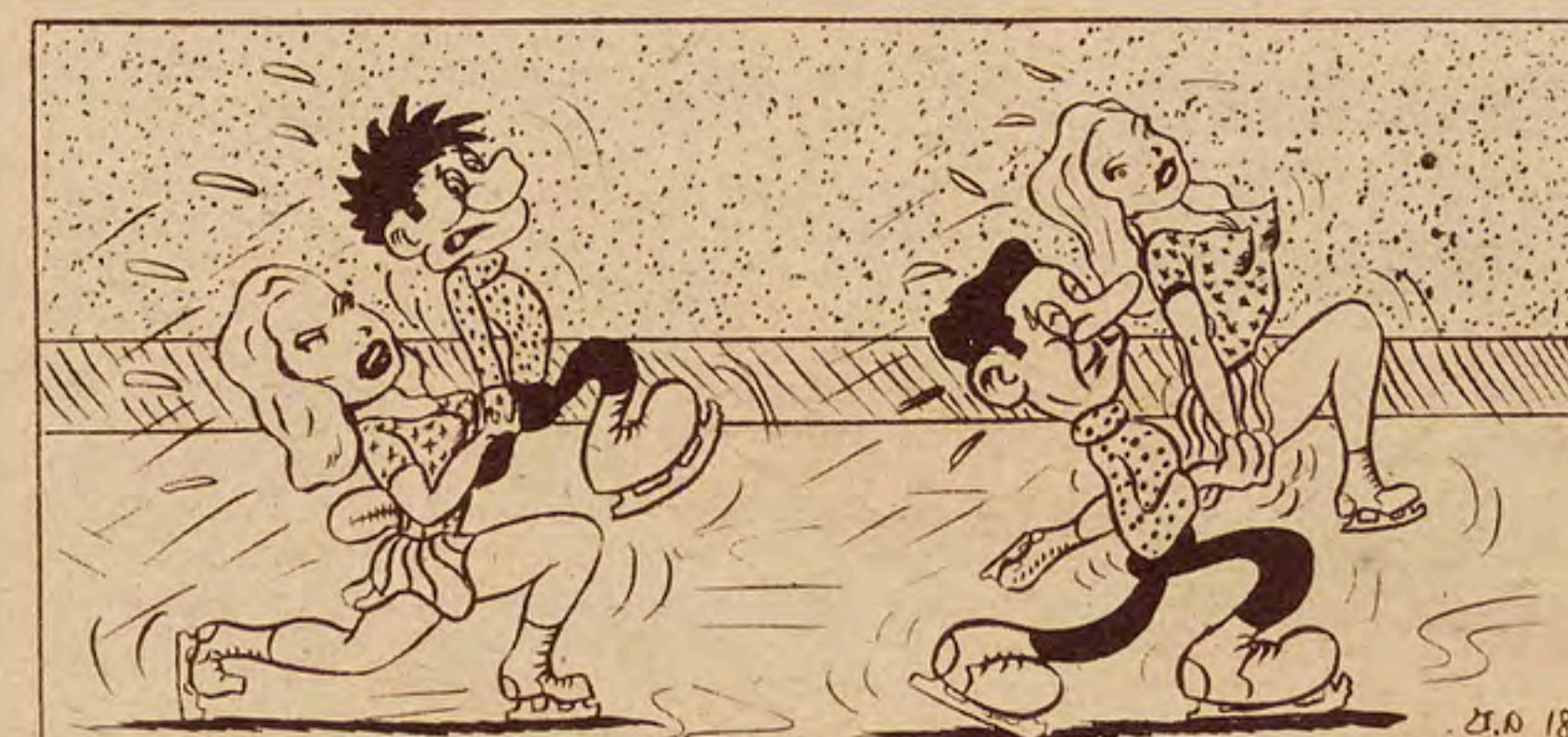
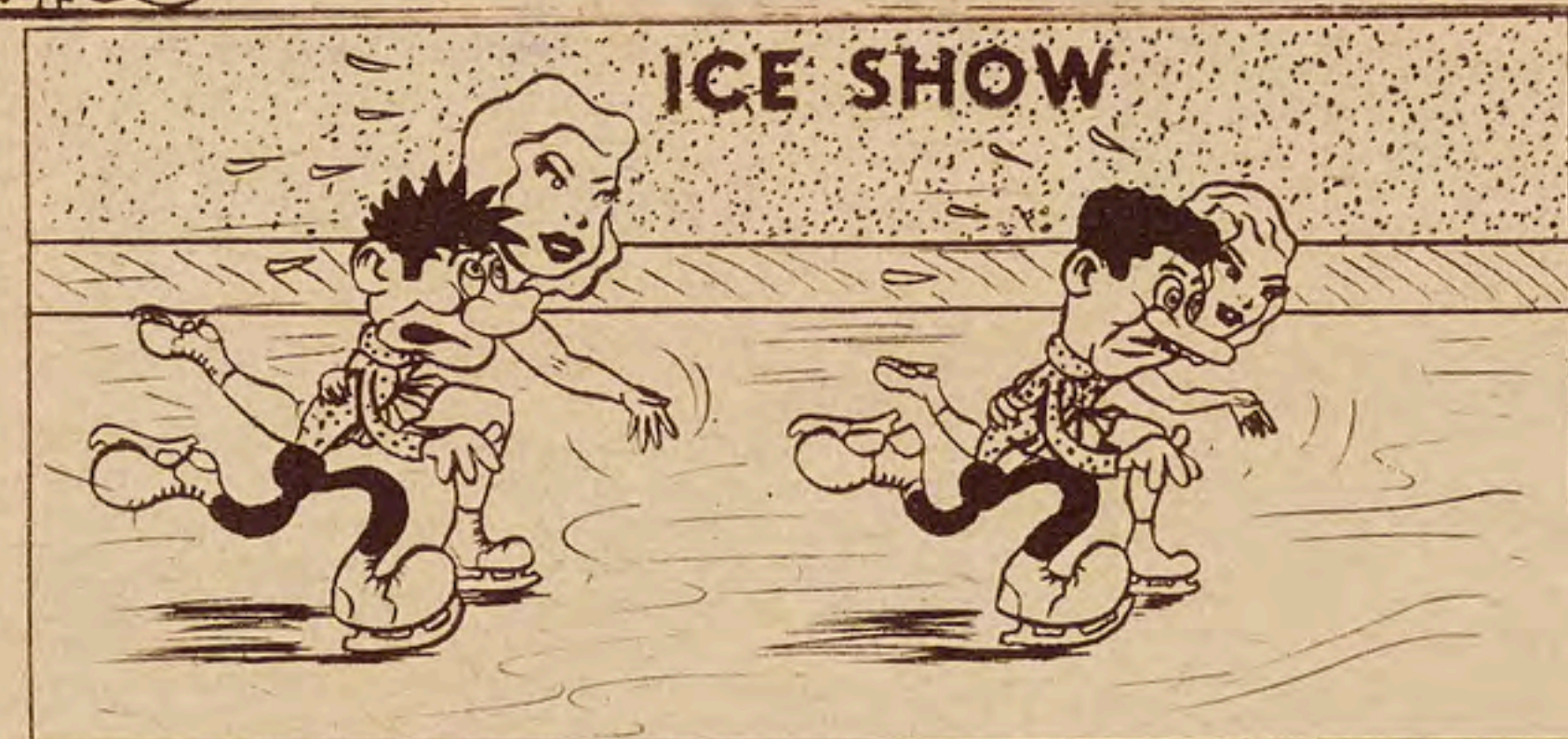
LE VAINQUEUR

Le Français Roger Rondeaux vient d'inscrire son nom au palmarès du cyclo-cross international à la suite de celui de son ami et professeur Robic. Le voici, en fin de course, qui gravit, à bonne allure, les pentes du plateau de Gravelle. Il a distancé son seul rival dangereux, Robert Oubron, qui a été victime d'un incident.

LE BATTU

Robert Oubron, déjà quatre fois vainqueur de l'épreuve, avait choisi le tracé de l'International. Pourtant, bien que favori, il ne put éviter un arbre, et ce fut la chute. Blessé au front, distancé par cet incident, le voici, l'air accablé, couvert de boue. Il continue néanmoins son effort qui l'amènera à la seconde place de l'épreuve.

Jean CLUB-BUT





Dans les fossés du fort de Vincennes, la pente était dure et le sol glissant. Fauvel, à terre, vient d'en faire l'expérience, alors que le Suisse Pantini, plus heureux que le Français, est resté debout.



Le jeune Suisse Max Breu (22 ans), fit une course courageuse derrière les deux leaders, terminant bon troisième.



Rondeaux, qui termine nettement détaché, vient de franchir la ligne d'arrivée. Il est accueilli par Jean Robic (à dr., de dos), son supporter n° 1.

APRÈS AVOIR BU DE L'EAU MINÉRALE PENDANT 48 HEURES, J'AFFIRME CE QUI SUIT...

par Jean-Claude ARIFON

Au cours du dîner des Champions dont nous parlons par ailleurs, l'athlète Jean-Claude Arifon, prié de dire pour quelle raison il avait préféré rentrer au P. U. C. qu'au Racing, répondit avec une franche brutalité que l'amitié lui avait paru plus attirante que l'argent. Cette déclaration devait faire, on s'en doute, quelque bruit. Applaudi par les uns, maltraité par les autres, Arifon est venu nous demander de bien vouloir publier ces quelques précisions sous son entière responsabilité.

La vertueuse indignation de certains journalistes (du Racing comme de bien entendu) à la suite de mes confidences du dîner des Champions me contraint à revenir sur un sujet de conversation où je me sens, malheureusement pour eux, parfaitement à l'aise...

Par ailleurs, comme on a eu l'air d'insinuer aussi que ma franchise était due à l'euphorie qui préside naturellement à tout repas plantureux, j'ai pris soin de m'abreuver uniquement d'eau minérale pendant quarante-huit heures avant d'apporter les précisions suivantes :

1° C'est le 7 septembre 1947, juste avant la rencontre France-Angleterre, que M. Fredet, du Racing, m'offrit de payer les frais de mes dernières années d'études si je consentais à entrer dans son « écurie » ;

2° Ayant repoussé ces avances, je n'y attachai par la suite aucune importance, et c'est tout à fait incidemment que je fus amené à les révéler ;

3° Je ne vois pas de quel droit le Racing me convoquerait devant un soi-disant jury d'honneur. Ayant dit ce que j'avais à dire, je n'ai rien à retrancher à ma déclaration, et rien non plus à y ajouter. C'est tout...

ET, COMME PRÉVU, PUJAZON...

QUE voulez-vous qu'on vous dise sur ce championnat de Paris qui fut d'un déroulement désespérément logique...

L'éternel recommencement

Premier, Pujazon ; deuxième, Petitjean ; troisième, Pouzieux (mieux entraîné qu'on ne le pensait).

On peut recommencer la même course demain matin, ou dans une semaine, ou dans un mois et le résultat sera exactement le même.

Alors, pour passer le temps, on s'est rabattu sur l'excellente performance réussie par l'énergique Ghebbi, dix-septième au quatrième kilomètre, neuvième à mi-course, et qui termina finalement quatrième après avoir repoussé très aisément une attaque de dernière heure que lui portait le racingman Perrier.

Statistique et déceptions

A part ces incidents de l'arrière-plan, on a pu noter encore l'extrême régularité des leaders : 11' 21" pour la première boucle, 11' 25" pour la seconde, 12' 45" pour la dernière qui était plus longue de 150 mètres, ce qui correspond à 11' 20" environ. Il est difficile, à ce point de vue, de faire beaucoup mieux.

Et puisque vous savez maintenant que Ghebbi et Perrier se sont surpassés, il faut encore vous apprendre qu'en revanche, Mech-

kour n'a pas tenu les promesses placées en lui. Annebicque non plus du reste, et Levêque pas davantage.

Bientôt Brahimi...

Dernières remarques enfin : la place honorable prise par Clavier (7°) et la bonne contenance de Brahimi qui, pour sa rentrée, s'était engagé prudemment dans la bataille et qui termina brillamment. A revoir au National, sans aucun doute...

Par équipes le Racing se montra presque assez puissant pour répondre à une coalition des autres clubs parisiens s'il l'avait fallu. Et l'U. S. Métro à la seconde place n'est pas une surprise. Morne dimanche, décidément...

Marcel HANSENNE.

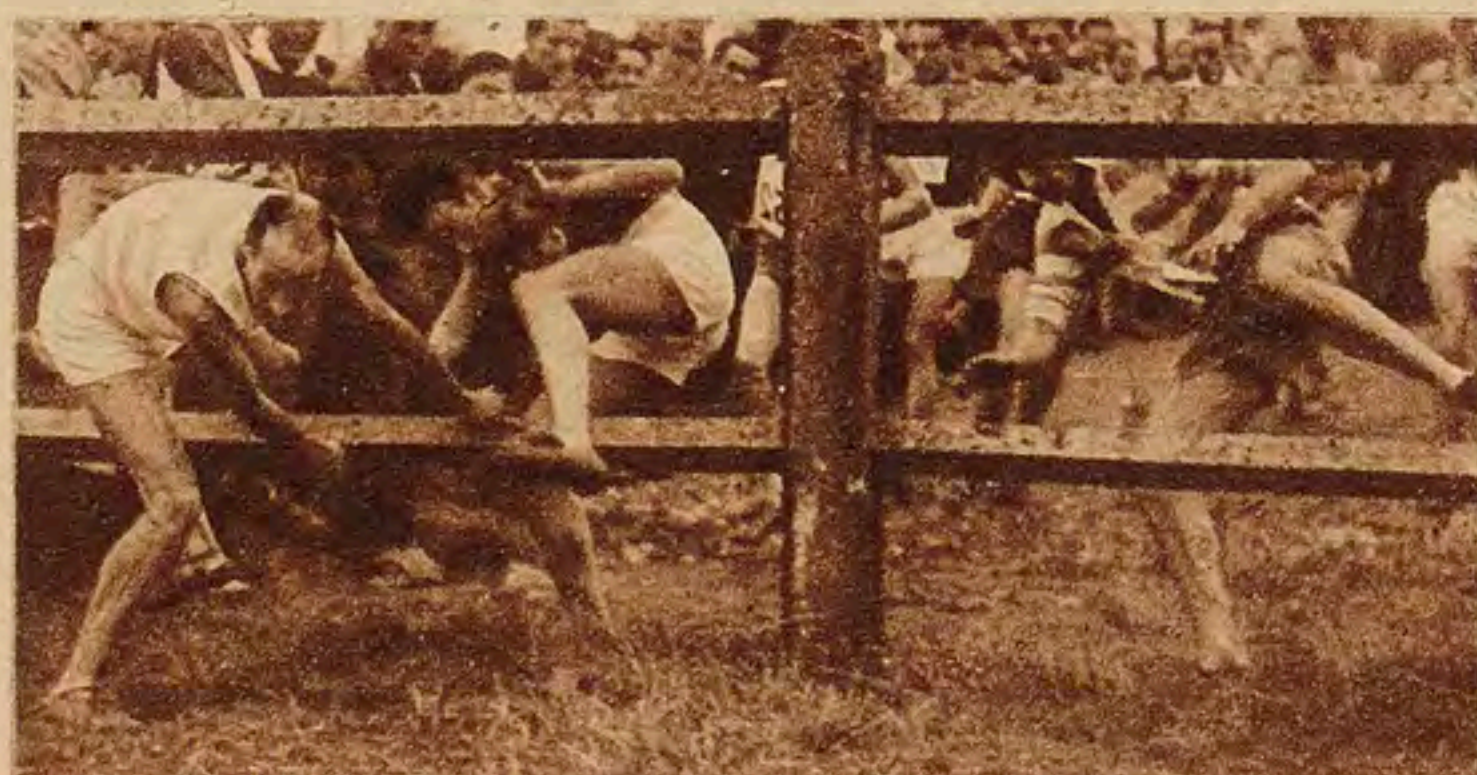
LES RÉSULTATS

1. Pujazon (R. C. F.), 35' 21" ; 2. Petitjean (R. C. F.), 35' 28" ; 3. Pouzieux (M. C.), 35' 35" ; 4. Ghebbi (U. S. M. T.), 35' 46" ; 5. Perrier (R. C. F.), 35' 48" ; 6. Boulassel (C. A. S. G.) ; 7. Clavier (E. S. Vers.) ; 8. Mechkour (C. A. S. G.) ; 9. Brahimi (C. O. B.) ; 10. Amiot (R. C. F.) ; 11. Martin M. (U. S. M. T.) ; 12. Pretre (M. C.) ; 13. Josset (U. S. M. T.) ; 14. Verfaillie (G. S. C. Greil) ; 15. Joly (R. C. F.) ; 16. Levêque (R. C. F.), etc.

Par clubs : 1. R. C. F., 49 ; 2. U. S. M. T., 136 ; 3. Métropolitain Club, 179 ; 4. S. F., 819 ; 5. C. A. S. G., 212 ; 6. C. O. B., 274, etc.



Le départ du Championnat de Paris. Raphaël Pujazon a déjà pris la tête et on reconnaît, dans le peloton qui commence à s'étirer, Mechkour, Soulier, Petitjean et Levêque.



Pujazon passe la barrière le premier, devant Capelle, Mechkour et Petitjean. Obstacle tranché aisément.



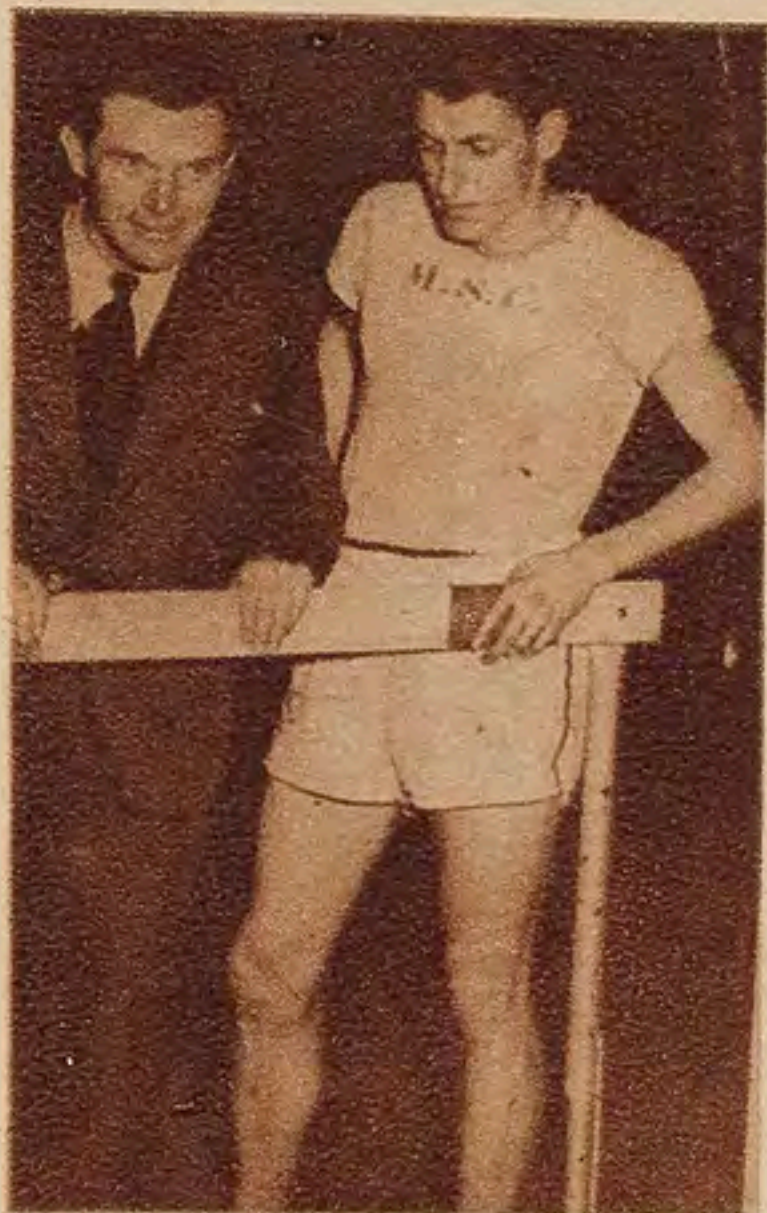
La fin approche. Pujazon et Petitjean vont triompher.

Une grande exclusivité

But CLUB

Roger Debaye, chargé de mission aux Etats-Unis par la Direction générale des Sports, nous câble :

A SIX MOIS DES JEUX OLYMPIQUES BOB FITCH, RECORDMAN DU MONDE DU DISQUE, PASSE PROFESSIONNEL



Poursuivant sa tournée, R. Debaye, ici en compagnie de M. Schlademan, a visité le Collège de l'Etat de Michigan.

Michigan. — Le géant Bob Fitch ne sera pas champion olympique ! Il a signé la semaine dernière un contrat qui en fait le « coach » d'une équipe de football. Le voici ainsi classé professionnel et on le regrettera pour l'intérêt de l'épreuve du lancement du disque à Londres. Certes, Fortune Gordien, autre Américain bâti comme un roc, partait grand favori. Mais on pouvait s'attendre à un exploit du grand Fitch, toujours recordman du monde de la spécialité, rappelons-le, et qui, l'an dernier encore, avait lancé, à plusieurs reprises, au delà des 54 m. Comme l'Italien Consolini semble « s'être relevé », nous voilà donc privés d'un match fameux entre Fitch, Gordien et Consolini, trois hommes capables de dépasser le même jour 54 m. au disque, ce qui ne s'est encore jamais vu. Cependant, il n'est pas exclu que les Américains sortent dans les mois à venir un autre Fitch, et qui sait, peut-être deux...

Il faut bien vivre

Comme on s'en doute, ce passage dans les rangs des professionnels de l'un des plus grands athlètes amateurs de l'époque fait grand bruit aux Etats-Unis. Pourtant, la plupart des gens que j'ai interrogés, pour ne pas dire tous, m'ont déclaré :

— Même si Fitch avait lancé le disque à 60 mètres, ce n'est pas cela qui lui aurait donné à manger...

L'opinion publique donne ainsi raison au recordman du monde. Peut-être eût-elle changé si la participation de Fitch avait été la seule chance de l'Amérique de décrocher un titre à Londres. Heureux pays qui peut dire : un de perdu, dix de retrouvés...

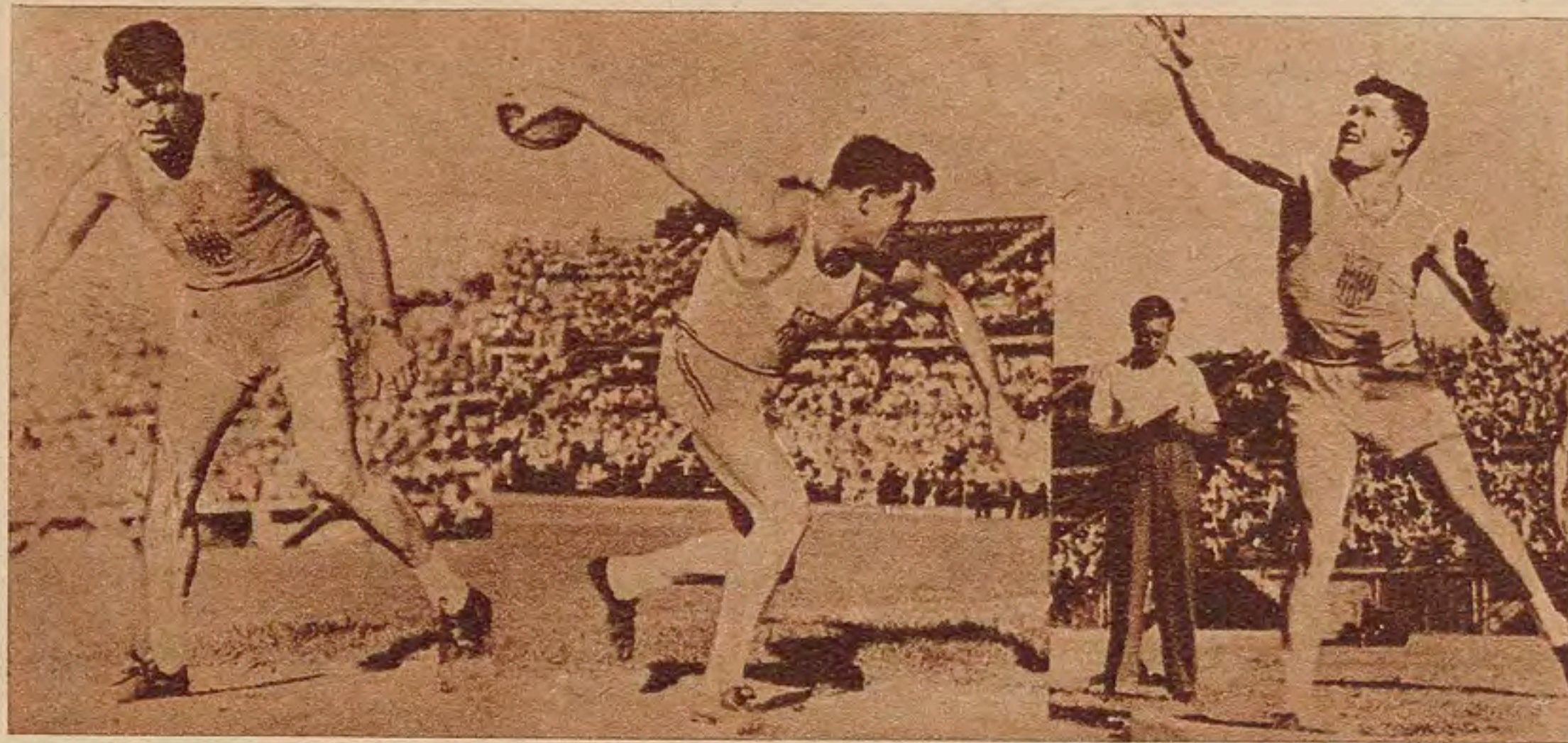
Des résultats « quelconques »

J'ai assisté récemment à une réunion sur piste couverte opposant l'Etat d'Ohio à celui du Michigan. Peu d'athlètes réputés (jusqu'ici...) étaient engagés et il n'y eut rien de vraiment sensationnel dans les résultats, si l'on considère comme normal 15 m. 10 au poids, 4 m. 12 à la perche, 7 m. 50 en longueur et tout le reste à l'avenant. Des résultats comme ceux là, il est impossible de les compter en Amérique...

C'est à la veille des Jeux une impression qui ne manque pas d'étonner les continentaux peu habitués à tant d'abondance.

Jack Dianetti : un grandissime champion en puissance

Un seul gros morceau ; l'exhibition de Jack Dianetti, qui est probablement le plus grand coureur de demi-fond que la terre ait jamais porté... A dix-neuf ans à peine, il avait déjà couru l'an dernier les 800 mètres en 1'50" 1/10. Pourtant, malgré des débuts aussi encourageants, il ne sera peut-être jamais un grand champion, car il court actuellement en hiver et dispute chaque samedi, un 440 yards, un demi-mile ou un mile selon le cas : et enfin le relais 4 fois 440 yards. A chaque fois, il apporte toutes ses forces et tout son cœur dans la bagarre. Comme c'est un tempérament d'une générosité exceptionnelle, harçonné même en course, je me demande si, dans ces conditions, il ira très loin. Je dois aller le voir prochainement dans son Université, je vous en reparlerai car il s'agit là d'un athlète tout à fait exceptionnel...



C'est cet athlète au magnifique gabarit qui manquera, aux prochains Jeux Olympiques de Londres, pour compléter l'élite des lanceurs de disque. Fitch, que l'on voit ici dans trois attitudes caractéristiques, va réussir un jet de 54 mètres.

GILL DODDS imite maintenant GLENN CUNNINGHAM ... qui n'a pas été champion olympique

par Marcel HANSENNE



La course a été dure et Dodds, qui n'est pas encore remis de son effort, quitte la piste, soutenu par un supporter.

L'ÉTONNANTE performance réalisée samedi soir, au Madison Square Garden, par Gill Dodds — le pasteur volant — a de quoi laisser rêveur ; 4'5" 3/10 au mile représente 3'46" sur 1.500 mètres. Or, il faut se dire que pour en arriver là, Gill Dodds a dû prendre pas moins de vingt-deux virages. Certes, on veut bien admettre que le bois se révèle plus rapide que la cendrée, et que la crainte du vent est écartée. N'empêche...

Autre remarque : l'Américain semble avoir abandonné pour une fois sa tactique favorite qui était, après un départ assez lent, de secouer ses adversaires par un 800 intermédiaire, souvent abattu en moins de deux minutes. Après quoi, il terminait comme il pouvait.

Samedi, Gill Dodds est parti rapidement, a parcouru le 800 m. intermédiaire en 2'5", mais a couvert le dernier 400 en 1'01". Ce qui est excellent pour un temps final de 4'5" 3/10. Instruit par cette expérience, le « pasteur volant » voudra sans doute mettre au point sa nouvelle méthode plus rationnelle et il faut s'attendre à le voir affirmer d'autres progrès.

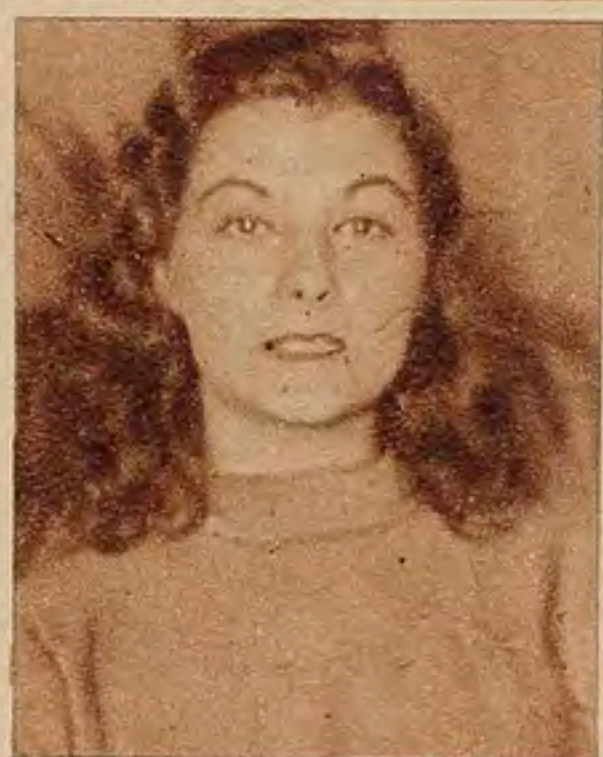
A six mois des Jeux, Gill Dodds s'annonce ainsi comme un concurrent redoutable en vue du 1.500 olympique. On peut pourtant se demander s'il est prudent d'accomplir de tels efforts l'hiver précédant les grandes compétitions mondiales. On dira que Glen Cunningham en faisait bien autant. Mais précisément, Glen n'a pas été champion olympique...

Le meilleur temps réalisé sur le mile (sur piste couverte) appartient toujours, rappelons-le, à Glenn Cunningham, avec 4'4" 4/10, performance réussie, il est vrai, sur une piste de 300 mètres. Voici par ailleurs les meilleurs réalisés sur cendrée : Haegg 4'1" 4/10 ; Andersson 4'1" 6/10 ; Persson 4'3" 8/10 ; Wooderson 4'4" 2/10 ; Gustafsson 4'4" 6/10 ; Strand 4'4" 8/10.

LES CHAMPIONS 47 ONT FAIT LEU

LUNDI dernier, notre confrère l'Equipe avait organisé son second dîner des Champions, une manifestation désormais traditionnelle, où il avait convié en raison de leurs performances, au cours de l'année passée, les champions d'Europe : Mady Moreau, Marcel Cerdan, Alex Jany ; ainsi que Marcel Hansenne, Jean Claude Arifon, Larbi Ben Barek, Jean Robic, Yves Bergougnan et Eugène Chaboud, qu'accompagnait l'escrimeur Edouard Artigas, champion du Monde 1947.

Seuls de la « promotion 1946 », restaient Cerdan, Jany et Hansenne ; cependant, les héros du jour bavardaient entre eux comme des amis de tous jours, Jany en demandant à son « pays » Bergougnan des nouvelles de sa mère restée à Toulouse, Ben Barek et Cerdan en discutant football, Hansenne et Arifon en parlant des Jeux de Londres. Après les discours, la parole fut donnée comme il se doit aux héros de la fête qui, au cours d'interviews publiques devaient répondre, avec un égal bonheur, aux questions les plus diverses.



Mady MOREAU



Larbi Ben BAREK



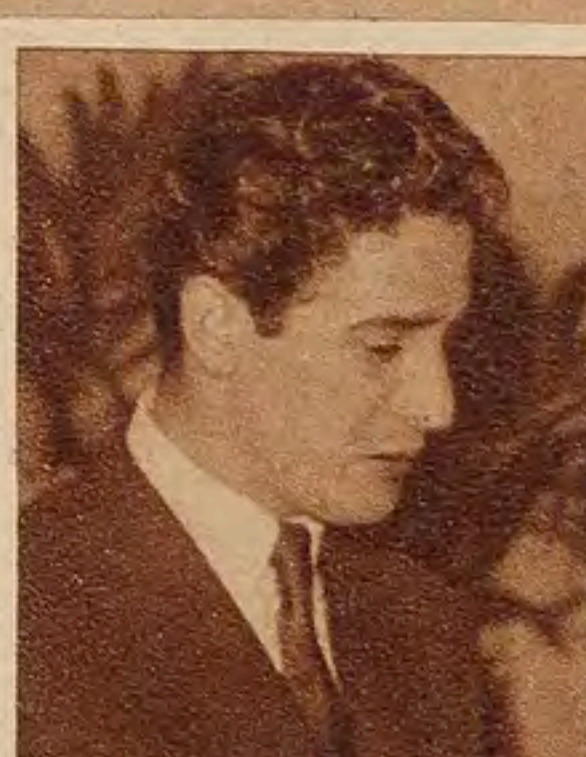
Jean ROBIC



Edouard ARTIGAS



Marcel HANSENNE



Yves BERGOUGNAN

Ce que je dois à mon entraîneur ? Certainement une très grande partie de ma réussite. C'est lui qui m'a amené au titre européen. Il m'a aidé à lutter pour vaincre mon appréhension, mais dans ce domaine, on ne fait pas de miracles, il a fait ce qu'il a pu. Le sport que je recommande à toutes les jeunes femmes ? Le plongeon, bien entendu...

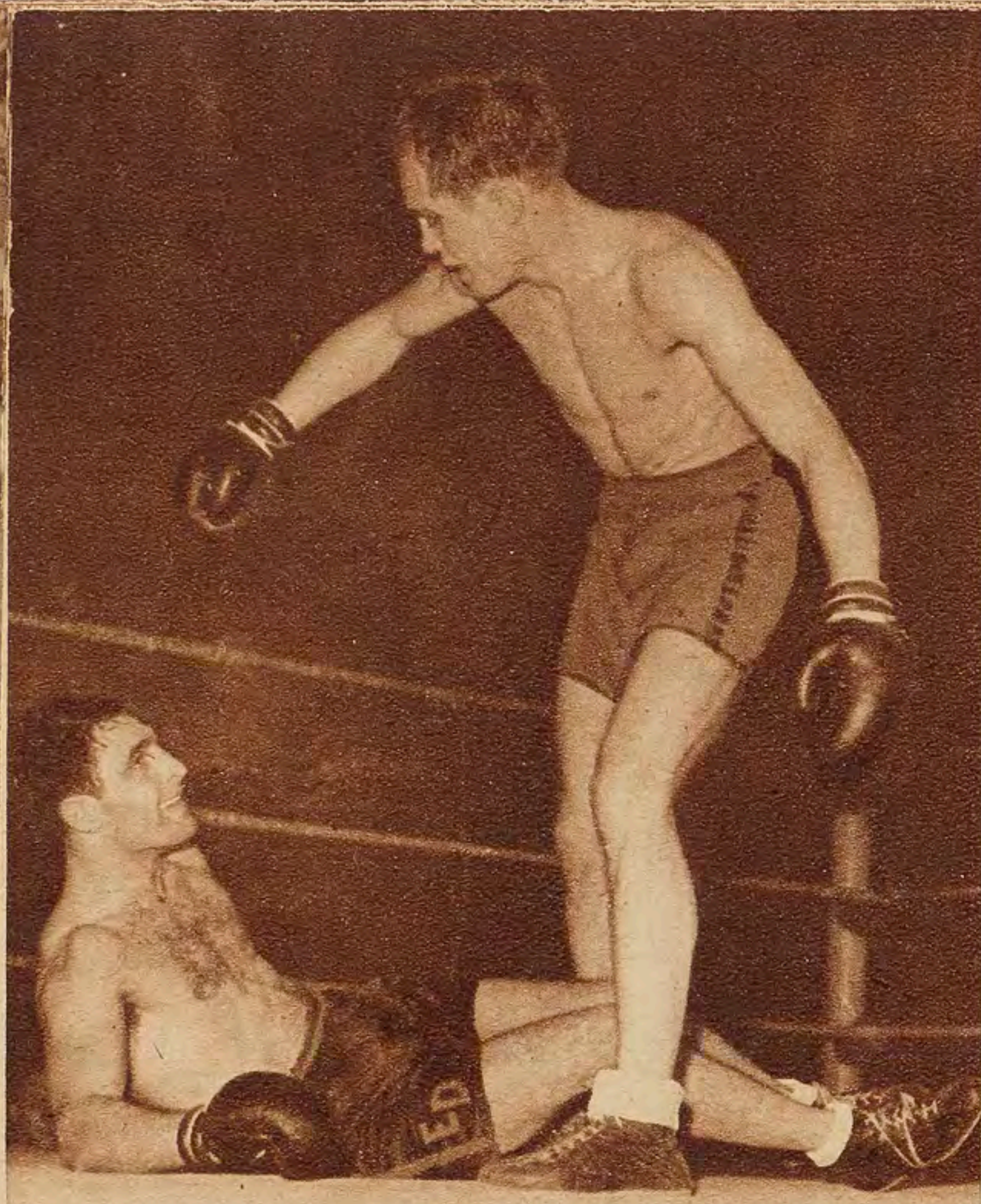
Je n'ai pas de secret à ma réussite et à ce que vous appelez flatteusement mon « incroyable adresse ». Lorsque j'étais tout jeune, je m'entraînais à jongler avec une balle sans lui faire toucher le sol. Par la suite, j'ai joué aussi souvent que je le pouvais, et comme j'aimais passionnément le football, je ne pouvais pas ne pas réussir à devenir quelqu'un.

Bien sûr que je croyais encore à la victoire lorsque, après Rouen, j'ai produit l'effort qui devait me permettre de gagner le Tour. Dans la côte de Bon Secours, on m'avait dit que je n'avais plus aucune chance. Cela m'a mis en colère. J'ai démarré deux fois en vain, à la troisième, j'ai réussi et j'ai prouvé à tout le monde que j'avais raison.

Certes, le duel est à la mort. Mais les escrimeurs réagissent à se battre ainsi. Deux raisons à cela : avec un adversaire au courant de ce sport, les champions commettraient un véritable assassinat, avec des novices aux réactions imprévisibles, le plus expert risque la mort. Trois leçons de sportif de se « défendre ».

Ma participation aux Jeux de Londres au 800 ou au 1.500 est un « 11 » que seul mon entraîneur pourrait résoudre catégoriquement. Sachez que je courrai le 1.500 avec l'espoir de vaincre, et... le 800 résolu à vendre chèrement ma chance. Je n'aurai pas, en effet, à choisir puisque le règlement permet de participer à ces deux épreuves.

Non, le rugby à XV n'a rien à envier au Rugby à XIII. Certes, le premier ne souffre pas la médiocrité, mais c'est sans doute là un argument qui plaide en sa faveur car, bien joué, il est infiniment spectaculaire. Un seul reproche possible à l'égard des « quinze » : le manque de technique individuelle et l'absence de certains de nos pratiquants.



Contre Jean Mougin Dicristo a perdu match et sourire

Jeudi soir, à Wagram, Jean Mougin (à dr.) a défendu victorieusement son titre de champion de France des légers. Au début du combat, Dicristo, qui a glissé, est tombé à terre et il sourit tandis que Mougin frappe dans le vide.



Cette fois, la bagarre est déclenchée. Mougin, qui a attendu patiemment le douzième round, vient de passer à l'attaque et, Dicristo (à dr.) regarde son adversaire d'un air craintif : il a maintenant perdu son sourire du début.



Sylvère Maes, qu'entourent ici Callens (à gauche) et Verschueren, entamera, l'été prochain, son 7^e Tour de France.

J'AI TRENTE-NEUF ANS, MAIS JE PENSE TOUJOURS AU TOUR ET JE VAIS M'Y PRÉPARER SPÉCIALEMENT UNE FOIS ENCORE

par Sylvère MAES
vainqueur du Tour en 1936 et 1939

J'AURAI trente-neuf ans en août prochain, mais me sentant toujours jeune comme Louviot chez vous, je ne cesse de penser au Tour de France. Un récent referendum d'un journal bruxellois a prouvé que les sportifs de mon pays me faisaient toujours confiance, puisqu'ils m'ont désigné pour faire partie de l'équipe A, avec Impanis, Mathieu, Ockers, Callens, Van Dyck, Geus, Schotte, Dupont et Depredomme. D'avoir vu mon nom en septième position sur cette liste m'a fait rudement plaisir, savez-vous.

C'est parce que j'avais le Tour en tête que, cet hiver, je me suis abstenu de courir sur piste. Je me suis reposé en gérant le café que je tiens à Gysteel, près d'Ostende. Pour conserver ma souplesse, j'ai fait un peu de culture physique. Oh ! pas trop, car ça me fatigue ; j'ai vécu une saine vie familiale entre mes deux fils et mon épouse. L'ainé, âgé de quinze ans, n'est pas attiré par le vélo ; mais le second (onze ans) veut marcher sur mes traces. Depuis quinze jours, j'ai repris doucement l'entraînement avec mon ami et voisin Depoorter.

Le Tour de Belgique, puis repos

Ma saison, que je commencerai le 29, à Oran, va être axée sur le Tour. J'envisage de disputer toutes les classiques du début et aussi le Tour de Belgique, ensuite je me reposerai tout en courant sur piste jusqu'au départ de la « Grande Boucle ». Pas question pour moi des Tours d'Italie et de Suisse : on ne peut tout faire et je suis d'avis que si Bartali et Coppi disputent ces deux « tours » et veulent

aussi faire celui de France, ils seront moins dangereux.

Il est question de deux équipes belges : c'est très bien, car cela permettra d'essayer de nouveaux éléments, mais, dans la course, ça ne changera rien, puisque ces deux formations ne pourront s'entraider. J'ai lu, dans un journal, que Vietto critiquait le départ vers la Normandie. Pour moi, il n'y a aucune différence : le Tour est aussi dur dans un sens que dans l'autre. Je l'ai disputé six fois et gagné deux fois dans les deux sens.

Physionomie d'avant guerre

Le Tour 1947 a servi de rodage, de mise au point. Il a permis de connaître les possibilités des uns et des autres : la sélection de 1948 en sera facilitée. Il est trop tôt encore pour parler des Belges qui seront retenus. Tout dépendra de la forme qu'ils afficheront fin juin. Cependant, je crois fermement que Impanis, s'il sait être courageux ; Callens, Ockers, Geus, Schotte, Depredomme et Mathieu doivent bien faire. Cette année, le Tour doit retrouver sa physionomie d'avant guerre, la majorité des participants possédant une petite

expérience. C'est pourquoi je pense qu'il sera utile d'avoir un sprinter dans l'équipe. Karel Stayaert, qui doit être maintenu dans son rôle de directeur technique, est sûrement de mon avis.

La L. V. B. a bien fait de prévoir à l'avance des hommes pour le Tour. Cette grande épreuve doit être longuement préparée et le directeur technique a un grand rôle à jouer. Quant au coureur, il doit savoir doser ses efforts. Je suis certain que Vietto a perdu le Tour dans son étape victorieuse de Lille à Bruxelles. Il a produit des efforts inconsidérés qu'il a payés par la suite.

Équipes nationales, c'est parfait

Je trouve parfait le maintien des équipes nationales et aussi la possibilité offerte aux marques de faire de la publicité. Il se peut qu'au début il y ait des tiraillements, l'équipe étant formée d'éléments appartenant à des marques différentes. Mais croyez-moi, dès que le leader le mieux placé de l'équipe sera connu, l'esprit national l'emportera et le numéro 1 sera aidé par tous les autres d'autant plus que les directeurs sportifs n'auront pas le droit de donner des instructions et ne pourront influencer le directeur technique de l'équipe.

Je salue les sportifs français et leur donne rendez-vous le 4 avril au départ de Paris-Roubaix en attendant, je l'espère bien, de disputer mon septième Tour de France.

(Recueilli par René Mellix.)

RS' CONFIDENCES...



Eugène CHABOUD



Marcel CERDAN



Alex JANY



J. C. ARIFON

Je vous avoue que bien que conducteur automobile, le problème de l'essence est pour moi une question ténébreuse. Si j'étais chargé d'approvisionner notre pays en carburant, je ne trouverais sans doute pas d'autre moyen que de ne procurer des devises pour payer, c'est dire que je ne réussis sans doute guère mieux que beaucoup d'autres.

Pendant un moment, j'ai bien cru avoir perdu cette « flamme » de mes débuts, mais puisque vous me demandez aujourd'hui ce que je ressens, je puis vous dire que je me sens en bonne condition. Je ne suis plus jeune pour la boxe, mais mon moral est redevenu excellent et je ne puis que me répéter : « Marcel, tu peux réussir, oui tu peux encore. »

Il est bien difficile de dire quelle profession peut favoriser l'entraînement d'un champion de natation. Gardien de piscine ne me semble pas mal, mais c'est encore celle de rentier qui est la meilleure. Il ne faut pas oublier, en effet, que le minimum d'entraînement requis pour pouvoir progresser est de 2 heures tous les jours : en hiver comme en été.

Pourquoi j'ai quitté le S. M. U. C. après avoir dit que je resterais à ce club jusqu'aux olympiades ? C'est bien simple, c'est parce que cela fait un an et demi que j'habite Paris sans espoir de me réinstaller à Marseille. J'ai choisi le P. U. C. où j'ai trouvé des camarades, ce qui vaut tout de même mieux que l'argent offert par le Racing...

GRANDIR de 10 à 20 cm. Succès garanti. Envoi discret cont. 1 timb. Ecr. Ren. Esthétique. Div. B.U., 111, r. de Flandre, Paris.

SUR LES STADES
SUR LES PISTES
SUR LA ROUTE
LES CHAMPIONS
portent les
chaussures



HENRY OURS
faites comme eux

Elles sont fabriquées à Paris par des sportifs et vendues par votre fournisseur habituel

Fabrication HENRY OURS, Paris

POURQUOI NE RÉUSSIRIEZ-VOUS PAS ?

Demandez au Centre d'Etudes graphologiques et astrologiques, Prof. ANDRIEU (serv. BC 4), 8, rue des Salenques, TOULOUSE, une analyse sérieuse et détaillée de votre personnalité et de vos moyens de réussite (amour, affaires, etc...). Joignez spécimen écriture, date de naissance et enveloppe timbrée avec adresse et 21 fr. en T. P. pour frais d'écriture.

Le prix de cette analyse est de 100 francs.

MAIS N'ENVOYEZ PAS D'ARGENT
Vous paierez seulement si vous avez satisfaction.

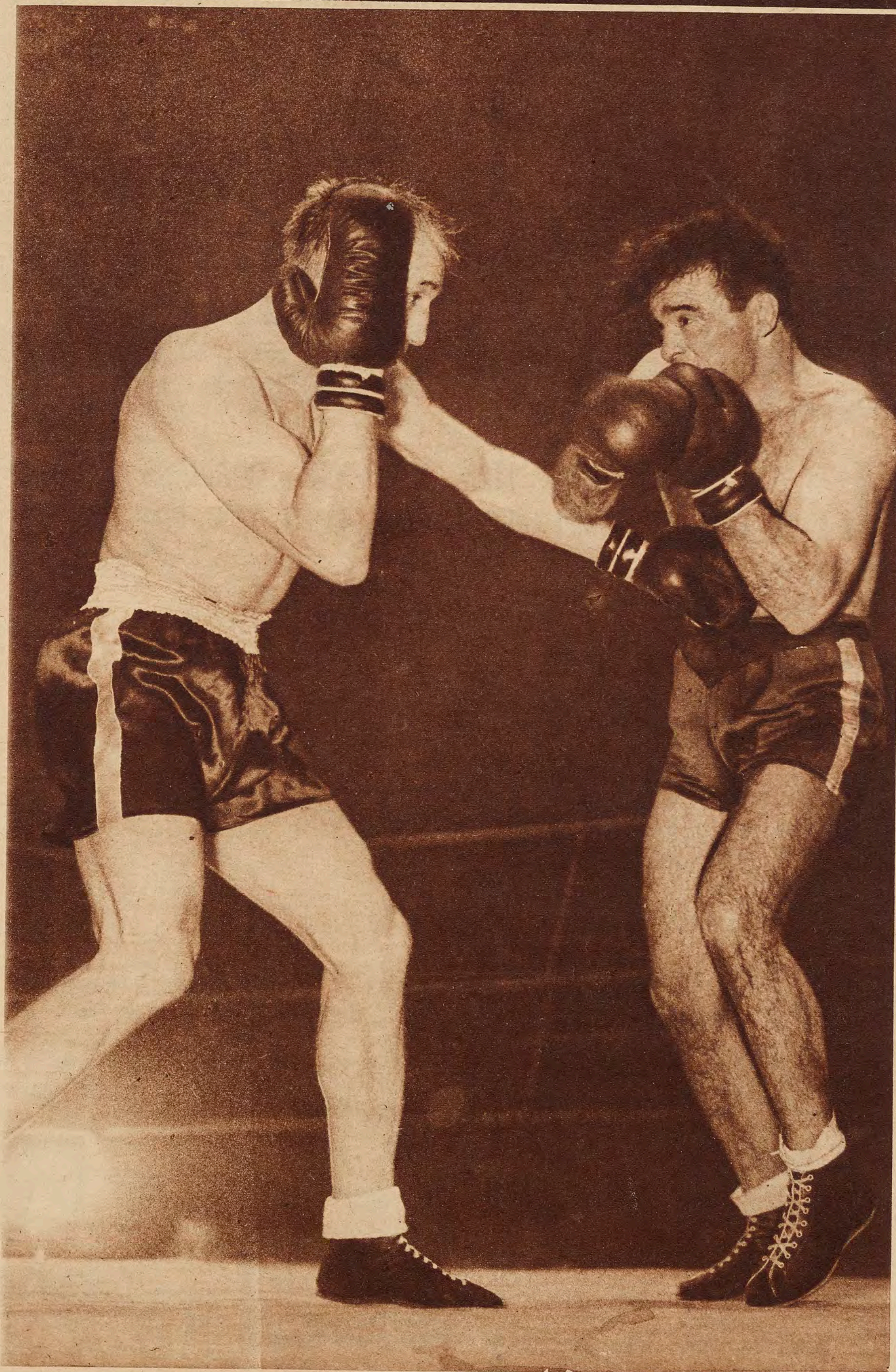


Apprenez à DANSER

chez vous
Notice B. cont. enveloppe timbrée.
Ecole Réfrano B., Boite Postale 4, Bordeaux-Chartrons.

Footballeurs... **BOUDUR**
chaussez la

QUATRE REPRISES D'UNE



Dès le 1^{er} round, Walzack a cherché à stopper Cerdan par des gauches et, ci-dessus, il touche au corps le champion d'Europe qui resserre sa garde, tandis qu'il se cache lui-même le visage craignant une prompte réplique du "bombardier marocain".



Cerdan vient de raccompagner Walzack tout hébété, tandis que Marcel, qui a déjà autour de lui, l'œil clair et vif comme

K. O. COMME TA

par Félix

OUI, Walzack a été knock-out. Comme les autres. Comme tous les autres. Enfin, comme beaucoup d'autres. Il s'est effondré au quatrième round et un peu par sa faute. Non que les coups de Cerdan aient été moins puissants que dans le passé, mais peut-être parce qu'il commit l'erreur de se battre et de se découvrir, à un moment où, rendu prudent par les coups de tête de son adversaire et aussi peut-être un peu par ses gauches, Marcel ne se lançait plus à corps perdu dans la bagarre. Cerdan le guettait du coin de l'œil. Et Walzack se découvrant, une, deux et même trois fois, imprudemment, pour allonger son gauche, reçut des droites promptes comme l'éclair. Il vacilla. Et puis s'effondra. Ce ne fut d'ailleurs pas le knock-out foudroyant. Car Walzack se releva, mit un genou à terre et entendit compter l'arbitre. Il se retourna même

★ WALZACK AVAIT RÉ IL NE PUT RÉAGIR

par C.-W H

MARCEL CERDAN a gagné par knock-out au quatrième round. Mais si Jean Walzack a été compté "out", il ne le fut pas au sens strict du mot. Il s'est relevé alors que l'arbitre, M. Vaisberge, écartait les bras pour indiquer que le combat était terminé. Au compte de huit, Walzack avait regardé dans son coin d'un air interrogateur et, faute d'un propos, dut certainement perdre la notion des choses.

La fin quelque peu équivoque n'est pas une apothéose digne d'une pareille empoignade. Au cours de laquelle Walzack se défendit comme un lion et donna incontestablement du fil à retordre à Cerdan. Il faut dire que celui-ci

E BATAILLE ÉMOUVANTE...



Walzack dans son coin. Le battu paraît encore
a déjà enfilé sa robe de chambre, regarde
comme à son habitude ; il est heureux...

TANT D'AUTRES LÉVITAN

pour regarder, dans son coin, Ocquina-
renne dressé et blanc comme la serviette
qui lui enserrait le cou. Les secondes
s'égrenaient. Plus que trois, plus que
deux... Mais le « out » fatal retentit avant le
gong. Walzack voyait s'enfuir le rêve qu'il
avait amoureusement caressé : tenir la
limite.

Jusque là, il avait fait de son mieux. Il
avait administré des gauches à Cerdan et
aussi quelques coups de tête. Marcel en
eut l'arcade ouverte. Cela le rendit un in-
stant furieux. Alors, ce fut un démon dé-
chainé. Mais c'est en boxant qu'il trouva
l'ouverture pour glisser son droit meur-
trier, amenant cette occasion avec l'art
d'un professeur en salle.

Ce fut poignant. Et Walzack n'a pas à
rougir de son échec, puisqu'il a fait de
son mieux devant un diable aux inspira-
tions étonnantes et à la puissance éprouvée.

★ RÉSISTÉ A CERDAN GIR AU COMPTE...

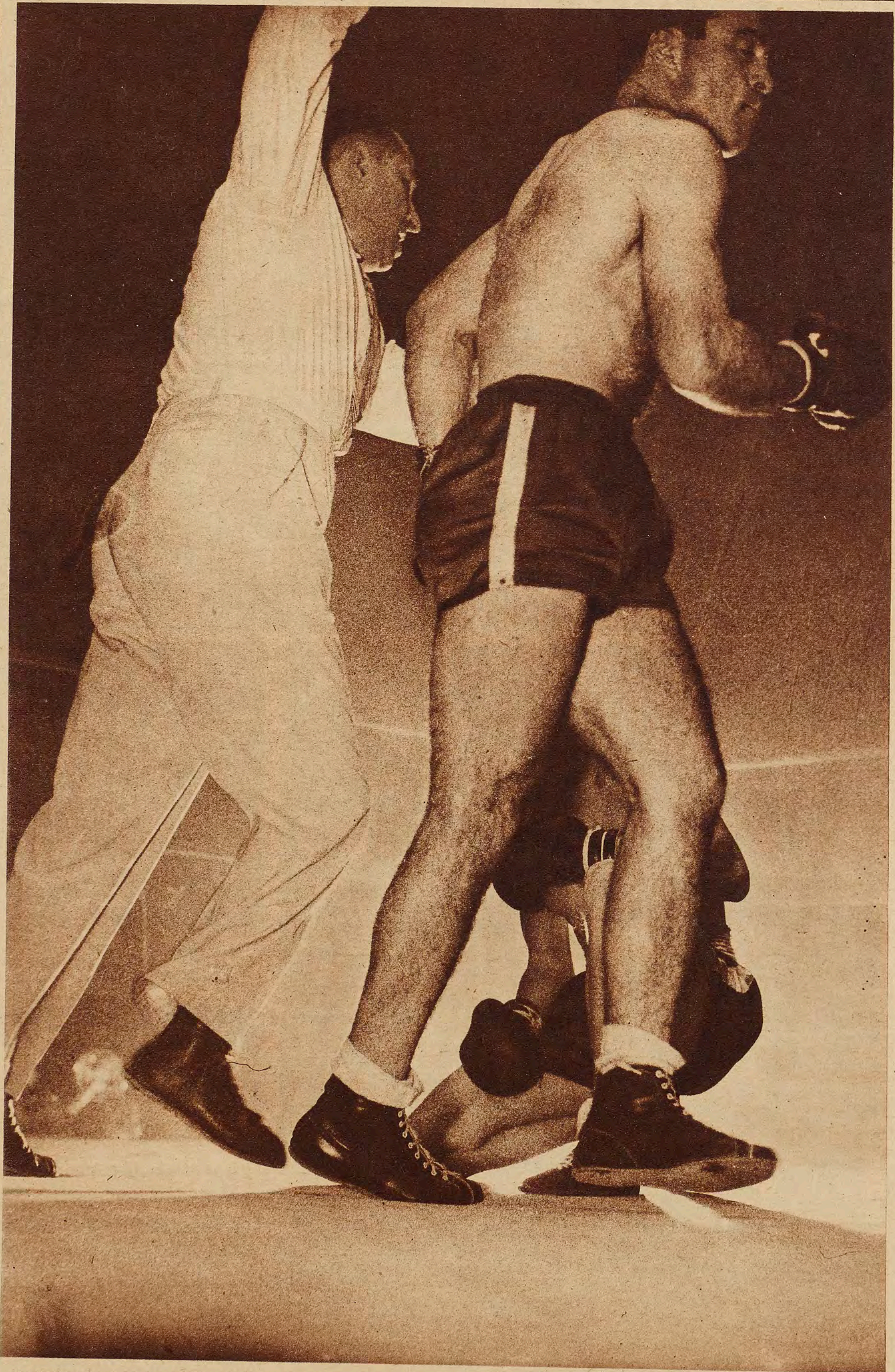
V HERRING

a été gêné par des coups de tête tout à fait
involontaires de son adversaire qui, dans son
d'sir de bien faire et dans l'ardeur de la fa-
rouche bataille, entra à l'attaque tête baï-
sée.

Cerdan a joué de prudence plus que d'habi-
tude, cherchant ses coups et se méfiant des
directs du gauche de Walzack, qui s'avérèrent
redoutables.

C'est au corps que Marcel affaiblit, en fin
de compte. Walzack après l'avoir éprouvé par
des crochets du gauche à la tête.

Cerdan s'est montré le combattant redou-
table que nous connaissons, mais Walzack a
été plus tenace que nous ne le pensions.



La fin émouvante et dramatique de ce match ardemment disputé. Cerdan a abattu Walzack qui s'est effondré au sol, un genou à terre.
L'arbitre a repoussé Marcel qui regagne son coin et il commence à compter, le bras levé. Les secondes s'égrenent. Dix...



NANCY-STRASBOURG (3-0) : Juste sur la ligne des buts de Nancy, le goal lorrain David s'est couché sur la balle devant Heine.



MARSEILLE-RED STAR (3-0) - Penalty : La balle a été touchée. Il est à terre au pied de Biean et de Proust à dr. Le Marseillais Scotti ratera d'ailleurs ce penalty.



STADE-LILLE (1-1) : Le Stade revient de loin devant les Lillois pourtant réduits à dix. Domingo bloque la balle en sautant après avoir évité la charge de l'avant centre Baratte qui marquera en coin le but nordiste quelques minutes plus tard.



Plus que quatre minutes de jeu. Simonyi a centré, Wittowski est sorti, a manqué la balle, Nyers l'a reprise et expédiée dans les filets. Dans une détente, Prévost essaie de la stopper avec les mains. En vain. A dr., on reconnaît Somerlynck.

MARSEILLE VA S'INTÉRESSER

JEUDEI soir à Bordeaux, les équipiers de l'Olympique de Marseille, découragés par leur défaite en Coupe de France, déclaraient que rien ne les intéressait plus. Gageons

qu'après leur victoire de dimanche sur le Red Star, victoire qui les a portés au premier rang du classement, les footballeurs marseillais pensent différemment.

Mais il a fallu pour cela que Reims n'obtienne pas mieux que le match nul contre le Racing Club de Paris qui était son invité, et que Lille soit tenu en échec au Parc des Princes par le Stade Français.

C'est encore une fois la ligne des avants qui a pécunié dans le onze rémois. Mais il faut dire aussi que la défense du Racing, où Vignal avait repris son poste de portier fut excellente devant les Sinibaldi, Batteux et autres Bini. Et comme les avants racingmen même sans Gabet et Bongiorno, ne sont pas gens à s'en laisser conter, le match nul de Reims s'explique fort bien.

Le Stade Français et Lille n'ont pas fourni à Auteuil le match de qualité attendu. Il manquait Jedrejak à Lille et Grillon au Stade Français. Ce ne sont pas là raisons suffisantes pour excuser le jeu heurté et décousu d'une partie par ailleurs dirigée faiblement par M. A. ge qui contribua par ses décisions déconcertantes à la pratique d'un football de deuxième ordre.

Alès et Cannes, qui luttent vaillamment pour s'échapper de la zone dangereuse, ont remarquablement travaillé dans ce but dimanche. Alès, mené à Metz par 4 buts à 1, a réussi à égaliser la marque et Cannes a battu Montpellier au Clapas.

Mais plus surprenant encore fut le résultat du match de Roubaix, où Sète fit toucher les

GRAND CONCOURS DU

Football français 48 300.000 FRANCS DE PRIX

Pour être valables, les réponses devront être accompagnées des 29 bons-concours (dont nous publions le dix-neuvième dans ce numéro et publierons le dernier le 22 avril 1948) et être postées avant le 1^{er} mai à minuit à l'adresse suivante : Grand concours du Football français, BUT ET CLUB, 124, rue Réaumur, Paris-2^e.

Nous rappelons à nos lecteurs qu'une formule « réponse-type » et le règlement complet et détaillé ont été respectivement publiés dans le numéro 88 en date du 6 octobre 1947 et dans le n° 96 en date du 1^{er} décembre. Dans l'intérêt même des concurrents nous leur conseillons de se les procurer.

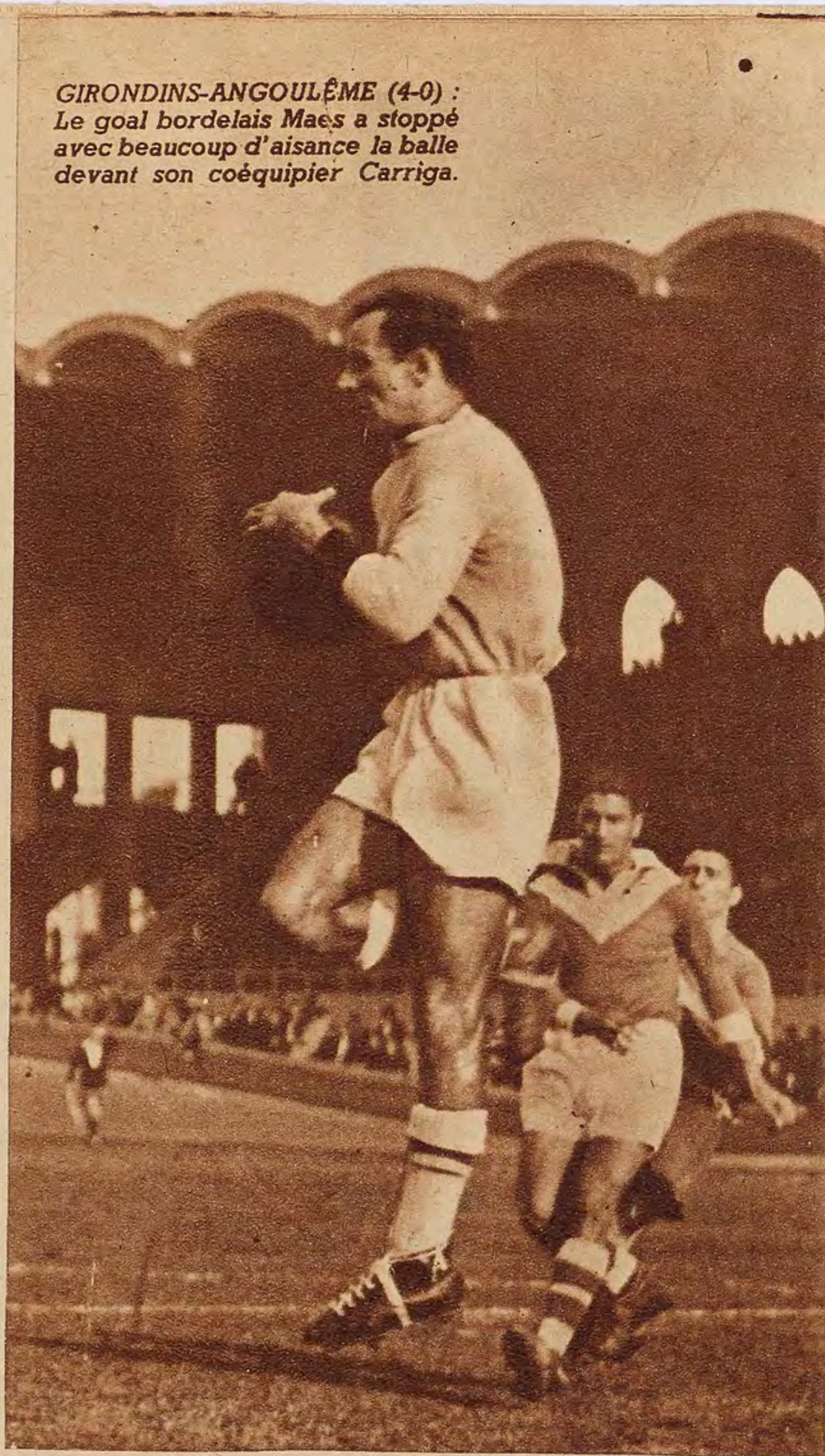
**BON
N° 19**



TOULOUSE-SAINT-ETIENNE (0-2) : L'avant centre toulousain Sinibaldi III essaie de contrôler la balle que lui a passée son allier Doye, mais l'arrière gauche Mathieu s'est replié et va intervenir. Au fond, à g., Calligaris.



Devant Sinibaldi III et son arrière Mathieu, le goal géant stéphanois Finck est sorti de sa cage et il a réussi à bloquer la balle.



GIRONDINS-ANGOULÊME (4-0) : Le goal bordelais Maes a stoppé avec beaucoup d'aisance la balle devant son coéquipier Carriga.



ROUBAIX-SÈTE (2-4) : A l'occasion des trente-huit ans de Hiltl, les supporters roubaisiens lui ont fait souhaiter un joyeux anniversaire par trois minimes du club. Hélas! le C. O. R. T. sera battu! Au deuxième plan, Da Rui et Korany.

AU CHAMPIONNAT 48...

par **LUCIEN GAMBLIN**

épaules aux Champions de France. De ce fait, Sète a passé la lanterne rouge au Red Star.

Sans Heisserer, suspendu, Strasbourg s'est vu dominé et nettement battu par Nancy, tout heureux de jouer un bon tour à son redoutable voisin. Rien de particulier à signaler dans les défaites de Rennes par Sochaux et de Toulouse par Saint-Etienne.

Mais il convient de retenir l'écrasement de Lens par Nice décidément le meilleur de seconde division. Et aussi de noter que Colmar, vainqueur du C. A. Paris, est aujourd'hui second du classement, à égalité de points avec Le Havre qui n'a pu faire que match nul avec Rouen.

Un bon point pour Troyes qui a réalisé un excellent match nul avec Angers, auteur de l'élimination de Marseille en Coupe de France.

LES RÉSULTATS

PREMIÈRE DIVISION

Racing et Reims, 2-2 ; Lille et Stade Français, 1-1 ; Marseille b. Red Star, 3-0 ; Saint-Etienne b. Toulouse, 2-0 ; Sète b. Roubaix, 4-2 ; Cannes b. Montpellier, 2-0 ; Sochaux b. Rennes, 2-0 ; Metz et Alès, 4-4 ; Nancy b. Strasbourg, 3-0.

DEUXIÈME DIVISION

Nice b. Lens, 5-0 ; Rouen et Le Havre, 1-1 ; Nantes b. Le Mans, 2-0 ; Lyon b. Besançon, 3-0 ; Girondins b. Angoulême, 4-0 ; Amiens b. Nîmes, 2-0 ; Angers et Troyes, 2-2 ; Colmar b. C. A. P., 1-0 ; Douai b. Béziers, 4-0 ; Avignon b. Valenciennes, 1-0.

LES CLASSEMENTS

PREMIÈRE DIVISION

1. Marseille et Reims, 32 pts (22 m.) ; 3. Lille, 31 pts (22 m.) ; 4. Racing et Saint-Etienne, 27 pts (22 m.) ; 6. Roubaix, 26 pts (22 m.) ; 7. Stade Français, 25 pts (22 m.) ; 8. Sochaux, 24 pts (22 m.) ; 9. Strasbourg, 23 pts (22 m.) ; 10. Rennes, 19 pts (21 m.) ; 11. Nancy, 19 pts (22 m.) ; 12. Metz, 18 pts (21 m.) ; 13. Toulouse et Montpellier, 18 pts (22 m.) ; 15. Cannes, 16 pts (20 m.) ; 16. Alès, 15 pts (22 m.) ; 17. Sète, 12 pts (22 m.) ; 18. Red Star, 10 pts (22 m.).

DEUXIÈME DIVISION

1. Nice, 33 pts (20 m.) ; 2. Le Havre et Colmar, 28 pts (21 m.) ; 4. Lens, 27 pts (21 m.) ; 5. Rouen, 26 pts (21 m.) ; 6. Lyon, 25 pts (21 m.) ; 7. Nantes, 24 pts (21 m.) ; 8. Valenciennes, 23 pts (20 m.) ; 9. Besançon, Amiens, Girondins, 23 pts (21 m.) ; 12. Angers, 21 pts (21 m.) ; 13. Douai, 17 pts (20 m.) ; 14. Troyes et Avignon, 16 pts (21 m.) ; 16. Nîmes, 15 pts (20 m.) ; 17. Angoulême, 14 pts (21 m.) ; 18. Béziers, 13 pts (21 m.) ; 19. C. A. P., 11 pts (21 m.) ; 20. Le Mans, 10 pts (21 m.).



Il n'y a que dix minutes de jeu et Hiltl a passé la balle à l'inter Luciano. Celui-ci a shooté avec violence et le ballon, après une trajectoire tendue, pénètre dans les filets du goal sèteois Dakowski qui a plongé avec brio, mais en vain... C'est le but.

REIMS-RACING (2-2). — Reims attaque. L'acrobatique Vignal repousse la balle du poing malgré les Rémois Paluch et Sinibaldi. A droite, Salva et Lamy.



"MILO" BONGIORNI, TOUT EN A VU PENDANT UNE HEURE

En bien ! On peut dire que le Racing revient de loin. Etant blessé, j'ai voulu effectuer le déplacement de Reims et accompagner mes camarades. Ça a été tout simplement terrible et j'ai autant souffert que si j'avais tenu ma place au centre de notre ligne d'attaque.

J'étais tellement crispé, surtout en seconde mi-temps, que mon claquage à la cuisse, rendu plus douloureux encore par la contraction de mes muscles, ne m'a pas laissé une minute tranquille.

Franchement, j'ai cru, en seconde mi-temps, que nous allions céder tant la pression de Reims était constante. Les attaquants rémois nous dominaient complètement et il a fallu tout le brio de notre défense pour que nous n'encaissions pas un but supplémentaire.

Cette rencontre a été l'une des plus belles de la saison. Pas un instant son intérêt n'a diminué. Reims a une très belle équipe qui pratique un jeu classique et efficace et sa défense m'a fait une impression formidable, surtout Jonquet et Marche. Ils sont quasiment impassables.

Notre attaque qui ne manquait pourtant pas de perçant, a dû se surpasser pour en venir à bout. Ce mot n'est pas trop fort, car vraiment tous mes coéquipiers ont fait l'impossible dans ce match extraordinaire.



Six minutes de jeu. Bini a shooté sec, Vignal a plongé en vain. La balle est déjà au fond des...

HOMMES ET FAITS DU JOUR

par **Guy CHAMPAGNE**

Si Marseille gagne le championnat de France, la journée de dimanche passera à la postérité. On dira : « C'est au soir de la vingt-deuxième journée que l'O. M. a rejoint le leader du moment, Reims, au terme d'une progression régulière marquée seulement de quelques « accidents ». Voici quels sont les hommes et les faits qui ont influé sur cette 22^e journée annonciatrice, peut-être, d'un changement de régime.

● **LES DOUBLURES DE MARSEILLE.** — Afin de reposer quelques-uns de leurs joueurs fatigués ou « sonnés » moralement par la défaite devant Angers, l'O. M. a aligné contre le Red Star cinq remplaçants : Amar, Hadidji, Fontaine, Robin et Latrille. Ces doublures ont bien tenu leur rôle devant le Red Star, résigné, mais les meilleurs Marseillais ont, quand même, été les titulaires : Bastien, Nagy, Bihel et Rodriguez.

● **LA DÉFENSE DU RACING.** — A Reims, le Racing, malgré le handicap des absences de Bongiorni et Gabet, a réussi à conserver le bénéfice d'un match nul déjà acquis à la mi-temps. Dans la seconde partie du jeu, Vignal, Arens, Salva, Lamy et Grizzetti réussirent à faire front aux attaques rémoises et ne cédèrent pas.

● **UN TIR DE NYERS.** — Il ne restait que six minutes à jouer, au Parc, et Lille menait toujours par 1 à 0 (Baratte ayant débordé Drouet et battu Domingo (à la soixante-quatrième minute) quand, sur un centre de Simonyi, que le goal Wittowski, aventuré dans une sortie hasardeuse, n'avait pu intercepter, la balle parvint à Nyers. Le tir tendu de l'ailier stadiste fit trembler les filets lillois, malgré une tentative désespérée de Prévost, bras tendu, pour suppléer son gardien absent.

● **LES PLUS DONNÉS PAR LA PRESSE.** — Voici un classement des joueurs qui se sont mis particulièrement en vedette, qui ont été, comme l'on dit en langage hippique, « les plus donnés par la Presse ».

Goals : 1. Domingo, 2. Vignal, 3. Pons, 4. Wittowski, 5. Dakowski.

Arrières : 1. Marche, 2. Arens, 3. Huguet, 4. Somerlynck, 5. Pedini.

Demis centre : 1. Jonquet, 2. Grégoire, 3. Lamy, 4. Rodriguez, 5. Prévost.

Demis ailes : 1. Cuissard, 2. Grizzetti, 3. Carré, 4. Mateo, 5. Bastien.

Ailiers : 1. Moreel, 2. Courtois, 3. Jacques, 4. Latrille, 5. Bini.

Inters : 1. Brusseaux, 2. Batteux, 3. Nagy, 4. Abderazack, 5. Mathiesen.

Avants centre : 1. Bihel, 2. Sinibaldi, 3. Preis, 4. Koranyi, 5. Poblome.



ANGERS-MARSEILLE (3-2, a. p.), à Bordeaux : Les Angevins ont causé la grosse surprise du jour, en éliminant les Marseillais réduits à 10 joueurs. Le goal Bykadoroff, sur corner tiré par Dard, saute et va cueillir la balle, malgré un saut de Bastien monté à l'attaque et sous le regard de Magnin qui marque Nagy (à gauche).



Pourtant, les Marseillais, déchainés sous l'impulsion de Bastien, forcèrent souvent les Angevins à se défendre, mais ceux-ci tinrent bon. Bykadoroff, qui eut beaucoup de travail, s'est courbé en deux devant Dard et a bloqué la balle sur sa poitrine. A gauche, Duquesnoy et Bihel. C'est Nagy qui avait shooté des 25 mètres.

SE RONGEANT LES POINGS, LE RACING FAIRE LE FORCING

De nos défenseurs Vignal, Lamy, extrêmement brillants, à nos attaquants Moreel et Vaast, tous firent, continuellement, le forcing. Si Moreel fut le réalisateur de notre quintette offensif, Nénesse et Vaast en fut le cerveau. Il donna des balles remarquables et amena tout simplement les deux buts, grâce à sa science du jeu. Ils étaient pourtant tous étroitement marqués et Vaast avait encore en plus à surmonter le handicap de tenir une place où il n'a pas l'habitude de jouer. Le public rémois a été sportif, mais il est quand même très partial et n'a d'yeux que pour son équipe. Et quand les hommes de Roessler nous accablèrent sur nos buts en fin de partie, le public était déchainé : c'est en de tels moments qu'il faut garder son sang froid et à ce sujet mes camarades n'eurent rien à se reprocher.

Reims m'a fait vraiment une très grosse impression. C'est la meilleure équipe de France. Je la crois supérieure à Lille et à Marseille, assez nettement même.

Je n'aime pas me ronger les poings sur la touche... Des matches pareils mettent mes nerfs à trop rude épreuve et c'est pourquoi je compte bien, si tout se passe normalement, rejouer dans quinze jours. Histoire de me détendre un peu.

Emile BONGIORNI.



... filets et Reims mène par 1 à 0, mais bientôt le Racing passera à l'attaque et marquera lui aussi.



Corner contre le Racing. Sinibaldi expédie la balle vers le but de Vignal mais elle passera au-dessus. A g., Nikolitch, Grizzetti, Lamy, Mathé, Kuta, Leduc et, à droite, Salva.

SI REIMS A PASSÉ LE CAP DES "SEIZIÈMES" MARSEILLE A "CAPOTÉ" DEVANT ANGERS VOLONTAIRE



REIMS-LE HAVRE (3-0), au Parc des Princes : Les leaders du championnat de France, par contre, im, osèrent assez aisément leur loi aux Havrais, candidats à la division nationale. Favre bloque sa balle sur une tête de Dietrich. De gauche à droite : Favre, Marche, Jonquet, Batteux, Dietrich, Campiglia, Vanags, Jacowski et Belver, tous en action.



Les Havrais, dynamiques et volontaires, réussirent quand même à inquiéter, à plusieurs reprises, la meilleure défense de France. Sur une échappée de Beck, au fond à gauche, à côté de Marche, Jacowski, à terre devant Campiglia, a prolongé la passe vers Jonquet, qui dégage en force devant Dietrich. Au fond, au centre, Belver accourt.

Reims et Angers ont gagné tous les deux leur match de coupe à rejouer, jeudi dernier, au Parc et à Bordeaux, respectivement sur le Mans (3-0) et sur Marseille (3-2). La victoire de Reims était attendue, mais le succès d'Angers fit sensation car Marseille était l'un des favoris de l'épreuve. Voici quelques caractéristiques sur les deux équipes :

ANGERS

- SON EQUIPE DE COUPE : Bykadoroff, Duquesnoy, Chipponi, Magnin, Shirshing, Kadmiri, Combet, Gomez, Nino Levy, Toscanelli, Michlowsky.
- RENFORT ATTENDU OU POSSIBLE : Bersoullé (rentrée très prochaine) jouera demi aile.
- SES CHANCES ET SA COTE : Va jouer maintenant les terreurs après son succès sur Marseille. Rapide, alerte, se prête bien au style et au climat de la coupe. Peut créer des « surprises ». Sa cote : 14 1.

REIMS

- SON EQUIPE DE COUPE : Favre, Jacowski, Marche, Kuta, Jonquet, Belver, Eini, Batteux, Sinibaldi, Prince, Paluch.
- RENFORTS ATTENDUS OU POSSIBLES : Flaminion, Petitfils (blessés), Deleglise (réserve).
- SES CHANCES ET SA COTE : Court deux lièvres à la fois, championnat et coupe. N'est pas ce qu'on appelle un « spécialiste de l'épreuve k. o. », mais peut faire une carrière car sa valeur est grande. Sa cote : 4 1.



L'athlétique goal havrais Rumienski eut fort à faire pour ses grands débuts dans la capitale. Il s'en tira souvent à son honneur avec habileté. Devant Paluch, Ben Ali, Batteux et Franceschetti, il saute et dégage du poing ; à gauche, on reconnaît Sinibaldi.

BERGERAC A FAIT ÉCOLE : LES "GRANDS" ONT TRÉBUCHÉ

Le deuxième tour des poules de 5 du Championnat de France obligeait les n°1 à faire les déplacements chez les clubs classés n°5. En principe, ces voyages n'auraient pas dû être périlleux, mais, pourtant, quelques vedettes ont trébuché chez des adversaires qui semblaient à leur main.

L'exemple le plus frappant en est la défaite de la Section Paloise à Mazamet. Que dire aussi de la défaite de Castres, à Bergerac ? Pareillement, le C. A. Béglais partait avec toutes les chances de vaincre en se rendant à Mont-de-Marsan, mais lui aussi a dû s'incliner. Enfin, la fameuse tripléte Alvarez-Dizabo-Lux, qui anime l'U.S. Tyrossaise, a bel et bien été écrasée sur le terrain de Brive. L'équipe limousine, qui semblait en déclin, fait un retour au premier plan étourdissant.

On remarquera encore que le S. U. Agenais, finaliste de la saison dernière, n'a pu mieux faire qu'un pénible match nul à Cognac. Il est vrai que les Agenais n'avaient pas avec eux leur grand as Pomathios, blessé à la main.

Le champion de France, le Stade Toulousain, a eu toutes les peines du monde à vaincre le R. C. Narbonne. C'est un peu conforme à la tradition.

On remarquera encore le match nul du Stade Bordelais à Périgueux, l'étonnante défaite du P. U. C. au Stade Buffalo en face de Vienne. Décidément, les étudiants sont déconcertants.

Nous n'en sommes qu'à la deuxième journée des poules de 5 ; tout n'est pas encore compromis pour les leaders, mais avouez que l'entrée en piste des vedettes ne s'est pas déroulée sans surprise.

M. de L.

CASTRES RECOUVRA TROP TARD SES ESPRITS

Bergerac. — L'U. S. Bergerac reste décidément à l'ordre du jour.

La semaine dernière, son équipe était allée battre Soustons en terre landaise. Dimanche elle a réussi à défaire son réputé rival le Castres Ol. qui partait pourtant favori.

On devine l'enthousiasme avec lequel a été accueilli, ici, l'exploit que l'on n'osait pas espérer. Le Stade pittoresque de Piquecaillou a résonné longtemps des acclamations des spectateurs en joie. Au reste, le match ne manqua pas d'être particulièrement excitant.

Durant la première mi-temps, Castres domina franchement la situation. Les tentatives de drop-goal de l'arrière Moreno ou celles du demi d'ouverture Torrens donnèrent maintes fois le frisson aux supporters bergeracois, mais toujours le ballon passait à côté ou en dessous.

Enfin, à la trente-septième minute, le trois-quarts centre Bardy profitait d'un rebond favorable pour reprendre le ballon et pour marquer.

A la mi-temps, on ne faisait guère cas des chances de l'U. S. Bergerac qui était distancé par 5 points. Des essais, ratés du reste, par l'ailier castrais Coll répandaient encore l'alarme chez les Bergeracois, puis soudainement touchés par la grâce, les avants de l'équipe locale partirent d'une allure nouvelle, animés d'un regain d'esprit offensif.

De notre envoyé spécial Marcel de LABORDERIE

Le Castres Olympique, qui avait jusqu'alors dominé, partait à la débâcle. Seules des vedettes comme Mathieu, Caron ou Coll réagissaient par des attaques personnelles. Il n'en est pas moins vrai qu'en seize minutes, l'U. S. Bergerac marqua trois essais. De plus, avec des trois-quarts plus adroits ou un Baladié en forme, ils auraient pu en marquer le double !

Dix minutes avant la fin, Castres recouvrait ses esprits et reprenait l'offensive. Trop tard ! L'ailier Ballent marqua, mais la victoire n'en resta pas moins à l'équipe de Bergerac.

Les avants, étonnants par leur souffle, ont été les grands artisans de la victoire de leur équipe. Bernard s'est particulièrement signalé à l'attention, suivi de son camarade Saux. Tout de même il faut encore mentionner le demi d'ouverture Prévost, très jeune, mais véritablement doué, le demi de mêlée Marrot, attaquant puissant et redoutable, et enfin le trois-quarts Garvette, Bignelet, l'arrière Pecastaing.

Les avants de Lourdes ont "mangé" ceux de Béziers

Béziers. — Sous un ciel extrêmement bleu, par une température très printanière, l'A. S. Biterroise, frappée d'un match perdu par la F. F. R. sans avoir été entendue pour sa défense — épilogue des incidents qui meublèrent le match de championnat de France dimanche dernier à Aurillac — a vu dimanche ses espoirs s'envoler.

Battue par Lourdes par 9 à 3, elle ne pourrait compter, en effet, sur un miracle pour reprendre haleine et retrouver sa chance.

Or, pour le moment, il faut bien le dire, le miracle a favorisé les Lourdaux qui, largement supérieurs dans le compartiment des avants, conduisirent la partie de Béziers à leur guise.

Il apparut en effet qu'à huit jours des incidents d'Aurillac, une pièce de la mécanique morale des Biterrois ne fonctionnait plus. Certes, ses avants s'accrochèrent-ils furieusement aux basques des Lourdaux. Mais le jeune Duvaut, talonneur du XV de France B. était battu dans sa propre spécialité par le Lourdaux Carassus. De plus, les hommes de Jean Prat accusaient un net avantage dans le jeu ouvert et à la touche.

Il n'en fallut donc pas plus pour que Béziers se voie contraint d'opérer au moyen de la contre-attaque lorsqu'il n'avait point à se contenter uniquement d'un rôle défensif, ce qui le perdit.

De notre envoyé spécial Géo VILLETAN

Lourdes, il faut le préciser, a pleinement mérité sa victoire.

On ne saurait écrire qu'elle fut acquise dans un grand style, mais elle refléta par contre la maîtrise de toute la ligne d'avants, supérieure-ment enlevée par l'international Jean Prat.

Lourdes a une bonne ligne d'avants et pourtant, comme par le passé, son équipe n'est pas complète. Il lui manque une ligne de trois-quarts qui sachent opérer avec méthode, avec régularité lorsque le ballon lui est donné par son demi d'ouverture Clavier, farci de qualités.

Individuellement Faget, Labazuy, Estrade, Bernardet amorcent de jolies choses. Mais leur action est personnelle. Le jeu de lignes est insuffisant. Et c'est là ce qui manque aux Lourdaux pour disposer d'une grande équipe à l'instar par exemple du Stade Toulousain.

Béziers, par ailleurs, s'est senti de son coup dur à Aurillac. Ses avants furent vaillants décidés, mais à mon sens manquèrent de poids, de cohésion dans le jeu ouvert. Et puis sans doute n'osèrent-ils pas se livrer à fond, de peur d'un nouveau coup dur.



U. S. BERGERAC-CASTRES OL. (9-8) : Serré de près par Mathieu et sous le regard inquiet de Caron (à gauche), Pignolet va dégager en touche avant que l'international castrais lancé à ses trousses ait eu le temps d'intervenir utilement pour renverser la situation en faveur de son « quinze ».



Non ! Caron ne joue pas à saute-mouton comme pourrait le laisser supposer ce cliché pris au moment précis où l'international bondit.



Le visage crispé par l'effort, ce solide Bergeracois sprinte vers les buts de Castres, dans une envolée qui ne manque pas de grandeur.



MONTLUÇON-BIARRITZ OL. (0-3) : Le Montluçonnais Grosbost plaqué au sol a lâché le ballon. Pommier (2) est en arrêt, tandis que le talonneur Conche (1) ne perd pas la scène de vue...



RED STAR-LA MURE (16-3) : Le demi Goualhardot va dégager sur sortie de mêlée. Au centre : Aguirre, et, à droite, Poulain.



A. S. P. T. SAINT-NAZAIRE (5-6) : La bataille fait rage entre les attaquants des deux « quinze » en présence dans la nuit qui tombe.

DIVISION FÉDÉRALE

A	*Montélimar b. Tulle.....	11-6
	Montferrand b. Limoges.....	12-3
	Exempt : R. C. Toulon.....	
1.	Tulle et Montélimar, 4 pts (2 m.) ; 3. Montferrand et Toulon, 3 pts (1 m.) ; 5. Limoges, 2 pts (2 m.).	
B	Aurillac b. Gujan.....	6-0
	Lourdes b. A. S. C. Béziers.....	9-3
	Exempt : Stadoceste Tarbais.....	
1.	Lourdes et Tarbes, 3 pts (1 m.) ; Aurillac, 3 pts (2 m.) ; 4. Gujan-Mestras, 2 pts (2 m.) ; 5. Béziers, 1 pt (2 m.).	
C	*Cognac et Agen.....	3-3
	*Mazamet b. Pau.....	3-0
	Exempt : Lyon Olympique Universitaire.....	
1.	Agen, 5 pts (2 m.) ; 2. Cognac et Pau, 4 pts (2 m.) ; 4. Mazamet, 3 pts (1 m.) ; 5. Lyon O. U., 1 pt (1 m.).	
D	*Angoulême b. Soustons.....	12-3
	*Bergerac b. Castres.....	9-8
	Exempt : Racing Club de France.....	
1.	Bergerac, 6 pts (2 m.) ; 2. Angoulême, 4 pts (2 m.) ; 3. R. C. F., 3 pts (1 m.) ; 4. Soustons, 2 pts (2 m.) ; 5. Castres, 1 pt (1 m.).	
E	Biarritz b. *Montluçon.....	3-0
	Toulouse b. *Narbonne.....	6-3
	Exempt : R. C. Vichy.....	
1.	Biarritz, 6 pts (2 m.) ; 2. Vichy et Toulouse, 3 pts (1 m.) ; 4. Narbonne et Montluçon, 2 pts (2 m.).	
F	Vienne b. *P. U. C.....	18-0
	Romans b. *Bort.....	14-8

Exempt : U. S. Montalbanaise.

1.	Vienne, 6 pts (2 m.) ; 2. Romans, 3 pts (1 m.) ; 3. P. U. C., 3 pts (2 m.) ; 4. Montauban, 2 pts (1 m.) ; 5. Bort, 2 pts (2 m.).	
G	*Mont-de-Marsan b. Bègles.....	11-6
	Perpignan b. *Marmande.....	11-3
	Exempt : U. S. Dacquoise.....	
1.	Perpignan, 6 pts (2 m.) ; 2. Mont-de-Marsan et Bègles, 4 pts (2 m.) ; 4. Dax et Marmande, 1 pt (1 m.).	
H	*Brive b. Tyrosse.....	15-3
	Bordeaux b. *Périgueux.....	12-6
	Exempt : Aviron Bayonnais.....	
1.	Brive et Tyrosse, 4 pts (2 m.) ; 3. Bayonne et Bordeaux, 3 pts (1 m.) ; 5. Périgueux, 2 pts (2 m.).	

Division d'honneur

A	*Millau b. Métro.....	8-9
	*Niort b. Hendaye.....	19-0
B	*C. A. S. G. b. Verdun.....	14-0
	R. C. Chalons et C. O. Creusot.....	0-0
C	*Chamb. b. Châteaurenard.....	6-0
	*Roanne b. C. S. Ledon.....	9-0
D	St-Nazaire b. *A. S. P. T. T.....	6-5
E	*Oloron et T. O. E. C.-T. O. A. C.....	3-3
	Bagnères b. *Fumel.....	9-3
F	*Moullins et Tours.....	3-3
	*Libourne b. Esperaza.....	3-0
G	St-Jean-de-Luz b. Le Boucau.....	3-0
	*St-Girons b. Lannemezan.....	9-3
H	*Red Star Ol. b. La Mure.....	16-3
	Valence b. *Dijon.....	13-6



STADE MONTOIS-C. A. BEGLAIS (11-6) : Berthaud se fait plaquer par Laussucq intervenu in extremis, alors qu'il allait réaliser l'essai. De face, Hardy, bras écartés.



R. C. NARBONNE-STADE TOULOUSAIN (3-6) : Le Narbonnais Tourte est parfaitement ceinturé alors qu'il filait en possession du ballon. Brouat allait l'arrêter aussi.



S. C. MAZAMET-SECTION PALOISE (3-0) : Ce qu'on a coutume d'appeler une « belle grappe humaine ». C'est une touche ardemment disputée. Picamoles, à dr., contemple la scène.



A. S. BORT-ROMANS (8-14) : Une belle échappée des avants bortoïses Palau, Bayl et Tondou (en sombre). François Soro (en blanc) s'apprête à intervenir.



U. A. GUJAN-MESTRAS-AURILLAC (0-6) : Brunot tente une percée malgré Quinquis qu'il repousse du coude et qui ne pourra l'arrêter dans son envolée.



P. U. C.-C. S. VIENNE (0-18) : Le puciste Jorge, qui vient d'intercepter, se fait « raccrocher » à l'épaule par le Viennois Laurent qui a immédiatement bondi.



C. A. BRIVE-U. S. TYROSSE (15-3) : L'ancien international Pebeyre vient d'être servi et, bas rabattu sur les chevilles, ballon serré au corps, regard scrutateur, fonce à toute allure dans le camp rival.



MARMANDE-U. S. A. PERPIGNAN (3-11) : Le Perpignanais Montor, debout, bras écartés, clame son indignation. Le Marmandais Vigneau n'est-il pas en train « d'étrangler » Labrusse, à genoux.

A MARSEILLE LES HONNEURS DE LA JOURNÉE...



CARCASSONNE-PARIS XIII (11-4) : Le trois-quarts centre parisien Kempf s'élance à l'attaque, mais déjà les Carcassonnais Guilhem et Thomas se préparent à enrayer l'action de leur rival.



LÉZIGNAN-ALBI (11-8) : Le Lézignanais Triaire s'apprête à lancer ses trois-quarts.



Acculé sur la touche par un défenseur albigeois, le trois-quarts centre lézignanais Caloni, après avoir cherché en vain un partenaire pour lui transmettre le ballon, s'apprête finalement à dégager en touche.

Rien de bien neuf cette semaine dans le championnat : Carcassonne et Roanne triomphent et si Albi succombe de justesse contre les Lézignanais, il n'en compromet pas pour autant ses chances de disputer les demi-finales. Si l'on songe à ce stade du championnat, c'est encore la victoire des Marseillais qui reste la plus importante. Par ce succès, les Phocéens, qui comptent deux matches de retard, s'assurent le droit de jouer les premiers rôles dans l'ultime phase du championnat.

LES RÉSULTATS

*Carcassonne b. Paris, 21-4 ; *Roanne b. Catalans, 41-0 ; *Lézignan b. Albi, 11-8 ; Marseille b. *Cavaillon, 16-2 ; *Bordeaux b. Toulouse, 20-5 ; Villeneuve b. Avignon, 15-0.

LE CLASSEMENT

1. Carcassonne, 62 pts (21 m.) ; 2. Roanne, 56 pts (21 m.) ; 3. Albi, 49 pts (21 m.) ; 4. Catalans, 49 pts (22 m.) ; 5. Marseille, 48 pts (19 m.) ; 6. Cavaillon, 48 pts (22 m.) ; 7. Bordeaux, 45 pts (19 m.) ; 8. Villeneuve et Lézignan, 37 pts (22 m.) ; 10. Avignon, 36 pts (20 m.) ; 11. Paris, 33 pts (20 m.) ; 12. Libourne, 33 pts (22 m.) ; 13. Lyon, 31 pts (20 m.) ; 14. Toulouse, 19 pts (19 m.).

But Club

